



L'ESPRIT  
DES  
WHIGS.



**J**E ne puis réfléchir sur la tendresse & la générosité, que les Chefs & les principaux Membres d'une violente Faction témoignent à ceux qui prennent la plume pour sa défense, sans en avoir quelque espèce d'Envie, & marquer un juste ressentiment contre la conduite opposée des autres. L'action des premiers est d'autant plus louable, qu'ils distribuent presque leurs Faveurs gratis : Peu scrupuleux à l'égard de l'Esprit, du Stile & des Raisons, si quelqu'un de leurs Ecrivains peut grisonner

A une

une Brochure, ils n'en demandent pas davantage. Pourvû qu'elle paroisse à point nommé, dans une occasion favorable, vous en ferez bien païé à coup sûr, & même d'avance; Tous ceux du Parti, qui savent lire & qui peuvent fournir un Chelin, ne manqueront pas de donner leur souscription: Plusieurs milliers de chaque Bluet seront distribués entre leurs Amis dans tout le Roïaume: On publiera par tout que la Pièce est admirable, sans réplique, & d'un stile sublime; elle excitera de nouveau les clameurs qui commençoient à se ralentir, & confirmera le scandale jetté sur la Reine & ses Ministres de vouloir introduire le Papisme avec le Prétendant.

Entre les Ecrivains de ce Parti, je ne saurois m'en rapeller que trois de quelque distinction, c'est-à-dire, le *Postillon volant*, Mr. *Dunton*, & l'Auteur de la *Crise*. A l'égard du premier, il semble qu'il ait beaucoup perdu de sa réputation, depuis la retraite subite de Mr. *Ridpath*, qui étoit le véritable Auteur de cette Feuille volante, & que  
le



se Gazetier *Hollandois* célèbre, comme une des meilleures Plumes de tout le Roïaume. Mr. *Dunton* a paru plus long-tems sur la Scène, mais occupé à diverses études, je croirois qu'il n'a tourné son esprit du côté de la Politique qu'en dernier lieu. Quoi qu'il en soit, il faut avouër que sa fameuse Pièce, intitulée, *La Tête ou rien*, est écrite avec plus d'esprit, de sel & de vivacité, qu'aucune de celles qui nous sont venues de ce Parti-là depuis le changement des Ministres: C'est une Satire fort sanglante contre le Grand Trésorier & le Vicomte de *Bolingbroke*; & je m'étonne qu'aucun de nos Amis n'y ait pas répondu jusques-ici. Du reste, elle n'eut pas plutôt vû le jour, que, fondé sur le stile & les manieres de cette Pièce, je l'attribuai d'abord, avec nombre de Juges experts, à la Plume satirique du C. de *N-i-ng-m*; & je ne doute pas même encore qu'il n'y ait mis la dernière main. Le troisieme & le principal de ce Triumvirat est l'Auteur de la *Crise*. Quoi qu'il doive céder au *Postillon volant*, pour la connoissance du Monde

& de la bonne Politique , aussi bien qu'à Mr. *Danton* pour la fine Raillerie & l'étendue de l'Erudition , il possède avec tout cela d'autres qualitez , qui le feroient passer pour un Ecrivain d'un ordre superieur à tous deux , s'il vouloit avoir quelque égard à la propriété & à l'arrangement de ses mots , consulter les Regles de la Grammaire , & s'instruire un peu du Sujet qu'il prétend manier.

Sans parler ici de la généreuse inclination qu'on a marquée pour les deux premiers & pour leurs Ecrits, je ne m'arrêterai qu'à la faveur extraordinaire qu'on a témoignée au dernier. Il y a déjà plusieurs Mois que l'*Anglois* & autres Feuilles volantes nous avertissoient, qu'on publieroit , en tems & Lieu , une Brochure , intitulée , *La Crise*, qui serviroit à ouvrir les yeux de la Nation. Il fut même proposé de l'imprimer par Souscription , à un Che-  
lin la Pièce ; mais ce n'étoit que pour la forme ; puis qu'on ne demande jamais de Souscriptions que pour des Livres de grand prix , & qui ne sont pas  
à

à l'usage de tout le monde, ni par conséquent d'un débit général. Quoi qu'il en soit, on avertît ensuite le Public, que cette Pièce ne contiendrait qu'un Abrégé de certains Actes qui regardent la Succession; ce qui devoit du moins diminuer de neuf sols le prix du Livre, & n'en laisser que trois pour les Reflexions politiques de l'Auteur: Ainsi l'on n'avoit pas sujet d'attendre de si grandes merveilles, ni rien de fort décisif, de cette Production. Mais il faisoit un Ouvrage de cette nature, & animer le zèle de l'Ecrivain, de sorte qu'il y eut d'abord plusieurs milliers d'Exemplaires retenus par avance. Les bons Amis de la Cause n'en demeurèrent pas en si beau chemin; lors que nous comptions de recevoir nos Paquets, tout fut arrêté; il y eut un nouveau Projet, & l'on avertit le Public que la *Crise* ne pouvoit paroître, jusqu'à ce que les Dames eussent témoigné leur zèle, aussi bien que les Hommes, contre le *Prétendant*, qui est à la fleur de sa jeunesse, qu'on dit même être joli, & d'une tournure d'esprit capable

de plaire aux Dames. Pour moi, j'aurois été ravi de trouver à la tête de ce *Bluet* une Liste imprimée de toutes les Belles qui ont donné leur Soucription; afin que le *Chevalier* connût par-là, qu'il est si éloigné de pouvoir prétendre ici à une Monarchie, qu'il ne sauroit même y prétendre à une Maîtresse.

Au tems marqué, les premières nouvelles que nous avons, nous parlent d'une longue suite de Ducs, de Comtes, de Vicomtes, de Barons, de Chevaliers, d'Ecuiers, de Gentilshommes, & d'autres Messieurs, qui sont allez en foule chez *Samuel Buckley*, qui a fait imprimer la *Crise*, pour y recevoir le nombre d'Exemplaires, qu'ils en avoient retenu, en rapporter des charges entieres à leurs Maisons, les envoyer par Douzaines, Vingtaines & Centaines, dans tous les Quartiers du Roiaume, & y disposer les Esprits en leur faveur pour la prochaine Séance du Parlement. Demandez aux uns ou aux autres, s'ils ont lû cette Pièce, ils vous répondront que non; mais qu'ils l'ont envoiée par tout, & qu'elle fera beaucoup de bien: Ils ont  
oui



ouï dire qu'on y crie contre les Ministres, l'Esclavage, la *France*, & le Pré-tendant : ils ne souhaitent pas autre chose ; Elle doit affermir ceux qui chancelent, éclairer ceux qui doutent, instruire les Ignorans, & animer les Criars, sans qu'ils se donnent eux-mêmes la peine d'y jeter une fois les yeux. Ce qu'il y a de bon, s'il en faut croire les Personnes intelligentes, c'est que l'Auteur & le Libraire gagneront plus sur ce Bluet de douze sols, qu'on n'a gagné, depuis vingt ans, sur l'Edition d'aucun Livre *in Folio*. Où seroit donc l'Auteur affamé, qui ne cherchât à servir de tels Maîtres, qui nous veulent paier d'avance, prendre tout ce qu'il nous plaira de notre Marchandise, sur le pié que nous l'estimerons, & qui ne s'embarrassent pas d'examiner, ni avant ni après l'avoir achetée, si elle est de bon ou de mauvais aloi ?

Mais pour relever l'éclat de la Générosité implicite de ces nobles Patrons, je ne saurois prendre une meilleure voie, que celle de passer à l'examen de la Pièce même ; d'où l'on pourra con-

jecturer facilement, qu'on ne la destinoit qu'à servir la Cause des Factieux, par le bruit, le nombre des Exemplaires, & le titre de *Crise*. Tout l'Ouvrage n'est composé que de ce Titre détaillé fort au long, d'une Dédicace au Clergé, d'une Préface, d'un Extrait de certains Actes du Parlement, & d'environ dix pages que l'Auteur emploie à de chetives reflexions sur les procédures de la REINE & de ses Ministres; quoi qu'à l'égard de ce dernier Article, il y ait long-tems que ses Aides, le C. de *N-t-ng-m*, Mr. *Dunton*, & le *Postillon volant*, l'ont exposé à nos yeux avec beaucoup plus de clarté.

Lors que, dans les Païs Catholiques *Romains*, un Imposteur crie, *au Miracle! au Miracle!* il ne le fait pas dans la vûe ou dans l'esperance de convertir les Heretiques, mais plutôt pour confirmer la Populace dans ses Erreurs; en sorte qu'elle aide à répandre le même bruit par tout sans examiner la fourberie. C'est ainsi que les *Whigs*, parmi nous, crient de tous côtez, une *Brochure!* une *Brochure!* La *Crise!* La *Crise!*

*Crise* ! non pas pour convaincre leurs Adversaires , mais pour enflamer l'esprit de leurs Amis , rapeller ceux qui étoient éloignez du gros , & unir leurs Forces par le vacarme & l'impudence , comme les Abeilles s'atroupent & s'accrochent ensemble au bruit de quelque Instrument de fer ou de cuivre.

La Publication de cette Pièce ne sauroit avoir aucun autre but. On n'en doutera pas , si l'on épluche avec moi les différentes Parties qui la composent , où l'on trouve tant de Chimeres , de Mensonges & d'Absurditez , qu'il n'y en a guère moins que de Lignes.

Lors que le Colporteur vous présente ce Livret dans les Ruës , les premiers mots que vous y voyez sont , *La Crise* , ou *Discours* &c. L'Interprète de *Suidas* donne quatre significations à ce mot de *Crise* , & il n'y en a pas une seule qui ne convienne à la Lettre de l'Auteur , adressée au Baillif de *Stockbridge* , aussi juste qu'à cette nouvelle Pièce. Pour ce qu'il appelle *Discours* , il se réduit à 2. pages\* , qui en précédent 22 ,

A 5

\* L'Auteur a égard dans ce calcul à l'Edition Angloise , qui est in 4.

où il n'y a que des Extraits de quelques Actes de Parlement; mais pour les 12. dernieres, il en a disposé lui-même en sa faveur, & l'on peut voir à la fin du Titre, qu'elles contiennent *quelques Remarques, nécessaires dans la Conjoncture présente, sur le Danger d'un Successeur Papisse.* Une autre circonstance digne de nous être enseignée dans le Titre, est, que la Succession à la Couronne a été fixée par des *Actes † antécédens.* Je n'ai jamais entendu parler d'aucun Acte de Parlement qui n'ait précédé ce qu'il ordonnoit ou établissoit, à moins que les deux Actes, qui firent perdre la tête au Comte de *Strafford* & au Chevalier *Jean Fenwick*, ne passent pour une Exception à la Regle. Remontez plus haut, & lisez, *Discours, où l'on démontre, par les Actes les plus authentiques, &c.* Il semble que l'Auteur ait emprunté cette expression de quelque Ecrivain, qui entendoit sans doute la force des

† Ce mot a été omis, avec raison, dans la Traduction *Françoise*, comme inutile & hors d'œuvre.



termes; mais pour lui, il les a tout-à-fait mal appliquez, & s'il m'est permis de le dire, il en a falsifié l'usage; puis qu'un amas d'Extraits de divers Actes de Parlement, ne sauroit être apellé un *Discours*: Je ne croi pas non plus qu'il les ait tirez des *Actes les plus authentiques*, que l'on garde, si je ne me trompe, à la *Tour*; mais plutôt de quelque Exemplaire imprimé, qu'il est facile d'obtenir. J'avouë qu'il n'y a rien de fort essentiel dans toutes ces bévûës, & que je ne les ai relevées que pour faire voir la générosité de nos Antagonistes, qui encouragent un Ecrivain, quoi qu'il soit incapable de faire un Titre, & d'y observer la propriété des mots, ou les regles du Sens commun.

Ensuite vient la Dédicace au Clergé de l'Eglise *Anglicane*; & il faut avouër que les premieres Perodes en sont inimitables, soit qu'on ait égard à la force de l'expression, ou à la Modestie que l'Auteur y fait paroître. \* Il leur

\* Voyez la Traduction *Françoise*, p. IV. On la citera toujours dans la suite.

ofre un petit Commentaire sur les Loix qui établissent & limitent la Succession à la Couronne de la Grande Bretagne ; il les supplie de les inculquer, dans leurs Discours & dans leurs Ecrits, à tous leurs Compatriotes ; & tout cela, s'il vous plait, † fondé sur un juste égard au pouvoir & à l'influence qu'ils ont dans le Roïaume. C'est le vrai Systême des Whigs, qui veulent enseigner aux Ecclesiastiques ce qu'ils doivent prêcher. La Jurisdiction de l'Archevêque de Cantorbery ne s'étend pas au delà des bornes de ses Sufragans, mais l'Auteur de la Crise se constitue lui-même Vicaire Général sur tout le Clergé de l'Eglise Anglicane. Les Evêques, dans les Lettres circulaires ou les Discours qu'ils adressent au Clergé de leurs Dioceses, ne vont pas au-delà des Exhortations ; mais cet Ecrivain conjure tous les Ecclesiastiques en général d'inculquer, dans leurs Discours & dans leurs Ouvrages, son Commentaire sur les Loix du País. Je voudrois bien savoir qui l'a établi pour Commentateur de nos Loix ; & après qu'il

† Epit. Dedic. p. III.

qu'il me l'aura dit, je lui demanderai ensuite, par quelle autorité il charge nos Prédicateurs d'*inculquer* son Commentaire dans leurs Sermons & dans leurs Ecrits ?

Il ajoute, *que les avantages de l'Edu-  
cation & de leurs Revenus, fondés sur  
les Dixmes, leur ont soumis, de tout  
tems, l'Esprit du Peuple.* Il ne cherche  
qu'à les rendre odieux, par ce dernier  
trait qui regarde les Dixmes; puis qu'il  
fait bien qu'ils ne reçoivent pas le  
vingtième de ce que les Terres produi-  
sent : Mais à raisonner comme lui, il  
faudroit alors, que de dix Personnes,  
le Propriétaire gouvernât l'Esprit de  
neuf, puis que sur dix parties du Re-  
venu, il en possède neuf, & que le  
Ministre n'en doit avoir qu'une seule.  
L'Auteur ne manque jamais d'échouer  
contre cet Ecueil, toutes les fois qu'il  
veut passer les bornes étroites de sa Li-  
terature. Il a une idée confuse des  
mots depuis qu'il est sorti de l'Acade-  
mie; mais il en a oublié la significa-  
tion, & il ne les joint ensemble que par  
rapport à leur cadence; à peu près com-  
me

me un Ouvrier qui clouoit des Cartes de Géographie, dans le Cabinet d'un Gentilhomme, & qui les disposoit, les unes obliquement, les autres, le haut en bas, pour les mieux ajuster avec les panneaux du boisage.

Il n'est pas sans doute de grande conséquence pour la Cause des *Whigs*, que leur Défenseur soit habile Grammairien ou non; Aussi je lui passerois bien des choses, si ce qu'il veut dire insinuoit qu'il aime la Raison ou la Verité. Mais lors qu'avec beaucoup de peine je déchiffrer une Pièce remplie de fiel & de menfonges, entremêlez d'un pompeux galimatias, & que je vois un Enfant des ténèbres se revêtir du Caractère d'un Censeur, d'un Tuteur, d'un Anglois, d'un Commentateur de nos Loix, d'un Directeur de nos Ecclesiastiques, sans avoir aucune des qualitez requises pour soutenir l'un ou l'autre de ces Personnages, alors la patience m'échappe, & je ne fais lequel des deux mouvemens l'emporte sur moi, ou du mépris ou de l'indignation.

Cet Ecrivain, qui affecte, depuis quel-



quelque tems, soit de lui-même, ou par ordre de ses Supérieurs, d'imiter l'E--que de *S-l-b-y*, a tiré, du fonds inépuisable de son Invention, cette vieille ruse d'insinuer les injures les plus atroces sous le masque d'un Avertissement, & il est si judicieux à copier le Prélat, \* qu'il taxe le Clergé d'enflammer le Peuple, & de lui faire craindre des dangers chimeriques, de la part de certaines Personnes qui n'ont rien de tel en tête. Cependant il faut qu'il avouë lui-même, que tout le but de sa Crise est d'enflammer l'Esprit du Peuple, & de lui rendre suspects les Ministres de Sa Majesté, quoi qu'ils soient aussi bien intentionnez, pour le moins, que leurs Prédecesseurs.

Que dirai-je d'une Brochure, dont la malice & les mensonges, qu'on trouve à chaque ligne, demanderoient une Réponse; mais dont la secheresse & les absurditez n'en mériteroient point?

Lors que l'Auteur prétend avoir toujours respecté le Caractère des Ecclesiast-

\* Epit. Dédic. p. V.

tiques, il voudroit infinuer sans doute, que ces Discours, entrelardez dans les Volumes du *Spectateur* & du *Babillard*, où tout leur Ordre est chargé d'invectives, ne sont pas de sa façon. Mais j'en appelle à tous ceux qui connoissent la bassesse de son Stile, & la pauvreté de son Invention, s'il ne prévarique pas ici grossièrement? A-t-il jamais pû marcher sans Lifieres, ou nager sans Vessies; & lors qu'il n'en a point eu, n'a-t-il pas chancelé d'abord, ou coulé à fonds? A-t-il bien soutenu le Caractère, dont il se revêt ici, dans sa Feuille volante, intitulée l'*Anglois*, & dont tout le monde le reconnoit pour le seul Auteur? Que pense-t-il de la Lettre signée de sa main, où il défend Mr. *Molesworth*, & où il attaque toute l'Assemblée du Clergé d'*Irlande*?

C'est une Maxime fort sage, de prétendre que les Ministres de l'Evangile ne doivent pas exhorter le Peuple à l'obéissance envers le Souverain, parce qu'ils ne sont pas Jurisconsultes. Pour la même raison, ils ne devroient pas prêcher la Temperance, puis qu'ils ne  
sont

sont pas Docteurs en Medecine. Lisez tous les Ecrits de cet Auteur, & alors marquez-moi un Théologien qui connoisse moins que lui les Loix & le Gouvernement d'Angleterre. J'en appelle à toutes ces lourdes bévûes où il est tombé dans ses derniers Ouvrages, d'abord qu'il a voulu toucher à cette corde.

Mais il semble que les Ecclesiastiques, \* *imbus des pompueuses idées de la Grandeur Imperiale, & de la soumission aveugle qu'on rendoit aux Empereurs, aient adopté des Notions, sur le pouvoir des Souverains & l'obéissance des Sujets, contraires aux Loix & aux Usages de notre País natal.* C'est une ignorance grossiere, & indigne d'un jeune Ecolier, qui entend son *Florus*. L'Histoire Romaine, que l'on enseigne aux petits Garçons, n'embrasse guère plus de huit cens années, & les Auteurs, qui en ont écrit, insinuent par tout les Principes Républicains. J'ose même dire que des douze premiers Empereurs, il y en a neuf, dont la vie & les actions nous portent à detester la Tyrannie.

B

nie.

\* Epit. Dedic. p. VI.

nic. Les Historiens Grecs vont beaucoup plus loin à cet égard, & il n'y a personne qui le puisse ignorer, s'il en a lu quelque chose lui-même, ou qu'il en ait entendu parler à d'autres. C'est ce qui a donné occasion à *Hobbes* de soutenir, " Que nos jeunes Etudiants, se remplissoient l'Esprit d'une fausse Politique, par la lecture des Histories Greque & Romaine, qui écrites, sous un Gouvernement Républicain, inspiroient de mauvaises idées de la Monarchie. Il y avoit quelque chose de specieux dans cette Assertion; mais celle que l'Auteur de la *Crise* met au jour, ne peut venir que de la plus profonde ignorance.

Voulez-vous donc savoir quel est son Plan, pour élever la Jeunesse dans nos Universitez? Le voici. \* Il faut qu'ils s'occupent à lire les Actes de Parlement, dont la *Crise* nous donne un Extrait; puis que s'ils les avoient bien étudiés, ce Royaume ne seroit pas dans l'état où il se trouve aujourd'hui; & qu'il n'y auroit pas un seul Membre venu de

\* Epit. Dedic. p. VII.



*l'Académie, qui ne servit à défendre nos Droits & nos Privilèges.*

Ainsi nos Précepteurs n'ont qu'à expliquer la *Crise* à leurs Ecoliers, & voilà d'abord un nouveau moïen pour faire gagner de l'argent à son Auteur. Ce n'est pas tout, je conviens absolument avec lui, que si nos jeunes Etudiâns avoient tourné leur Esprit de ce côté-là depuis vingt années, ce Roïaume ne seroit pas dans l'état où il se trouve aujourd'hui. Mais il n'y a déjà que trop de nos jeunes Seigneurs & Gentilshommes, qui ont fait des progrès dans cette Science, qui ont puisé leur Politique dans les Caffez & la compagnie de certains Esprits factieux, & de qui l'on pourroit dire, avec justice, que s'ils avoient bien étudié à *Oxford* ou à *Cambridge*, le Parti Factieux de ce Roïaume ne seroit pas dans l'état où il se trouve aujourd'hui, ou qui n'auroient pas souffert qu'on leur enseignât, qu'un petit nombre d'Actes de Parlement qui reglent la Succession à la Couronne, doivent l'emporter sur tout autre Système en Droit Civil. D'ailleurs, je n'avois ja-

mais ouï dire, qu'on pût appeller *Système en Droit Civil* un Acte qui regarde un Point particulier.

Il emploie presque une page *in quarto* pour avertir les Ministres de l'Evangile, \* qu'ils se parjurèrent s'ils amènent le *Prétendant*, qu'ils ont abjuré; & il les fait souvenir fort à propos, qu'ils l'ont abjuré, *sans aucune équivoque, ou reservation mentale*; puis qu'ils pourroient s'imaginer, si cela n'étoit pas, qu'après l'avoir reçu, & s'être devouéz eux-mêmes au *Papisme*, ils seroient aussitôt delivrez de leur Engagement.

Cet Ecrivain, tout civil, ingenieux & honête qu'il est, fait en sa conscience, qu'il n'y a pas dix Ecclesiastiques dans toute l'*Angleterre*, si l'on met à part ceux qui n'ont pas prêté les Sermons, qui n'aît beaucoup plus en horreur que lui-même la pensée de voir regner le *Prétendant* sur nous. Mais c'est le venin de l'E-que de *S-l-b-y*, que notre Auteur lèche, avale, & qu'il crache ensuite, après y avoir mêlé quelques-uns de ses flegmes. Quoi qu'il en soit,

Epit. Dedic. p. VIII, &c.

soit , j'aurois envie de supposer que le Clergé voulût répondre à ces dignes Conseillers , & qu'il leur envoiât pour cet effet un des Membres de son Corps: Il me semble que ce Deputé pourroit bien s'exprimer de cette maniere.

**MY LORD & MONSIEUR.**

„ Le Clergé m'ordonne de vous re-  
 „ mercier de votre Avis , & de vous  
 „ dire que s'ils connoissoient quelque  
 „ Crime dont l'un & l'autre de vous  
 „ deux fût aussi exempt , qu'ils le sont  
 „ eux-mêmes de ceux que vous les  
 „ priez avec tant d'ardeur , d'éviter,  
 „ ils ne manqueroient pas de vous ren-  
 „ dre la pareille , & d'y emploier vo-  
 „ tre stile & vos manieres , s'il étoit  
 „ possible. Mais pour l'avis que vous  
 „ leur adressez à l'égard du *Prétendant*,  
 „ souvenez-vous de l'appliquer à des  
 „ Personnes auxquelles il puisse mieux  
 „ convenir. Examinez vos Chefs &  
 „ vos Guides; voiez qui est celui d'en-  
 „ tre eux qui s'engagea dans un com-

„ plot pour rétablir le feu Roi *Jaques*,  
 „ & qui reçut des Actes d'Amnistie  
 „ sciez de son propre seau ; Voiez  
 „ qui sont ceux d'entre eux qui ont de-  
 „ puis lié correspondance avec son pré-  
 „ tendu Fils, & qui, pour satisfaire  
 „ leur avarice, leur esprit malin & vin-  
 „ dicatif, voudroient le ramener au-  
 „ jourd'hui aux dépens de la Religion  
 „ & de la Liberté de leur Patrie. Ar-  
 „ rière d'ici, mon bon Seigneur, avec  
 „ votre Disciple, & cessez de répandre  
 „ vos insinuations malignes, de peur  
 „ que la R-NE & ses Ministres, con-  
 „ tens jusques-ici d'avoir rompu vos  
 „ criminelles & sourdes menées, ne  
 „ soient enfin provoquez à les décou-  
 „ vrir aux yeux de tout le monde.

Quoi qu'il en soit, \*notre Auteur a  
 tant de respect pour le Clergé, qu'il  
 n'*insinue* pas qu'ils soient mal disposez à  
 cet égard ; mais seulement qu'ils don-  
 nent trop de sujet à de pareilles *insinua-  
 tions*.

Il faut donc que je mette quelques-  
 unes de ses *insinuations* en lumière, &

Epit. Dedic. p. X.



que je les dépouille de leur généralité, aussi bien que des solecismes dont il les a voilées. Son Epître Dédicatoire en est pleine, parce qu'il veut y mêler son Fiel avec des manieres honêtes & civiles; c'est-là ce qui le contraint, & qui lui fait abréger ses Articles, pour les placer dans un si beau jour qu'ils s'obscurcissent les uns les autres. Mais après avoir mis ses douceurs à quartier, & pénétré jusques au sens qu'elles cachent, il dit au Clergé; que la Faveur de la REINE & de ses Ministres n'est qu'un vain prétexte de zèle pour leur service: \* qu'on avoit fait illusion au Peuple par les clameurs mal-fondées du danger où étoit l'Eglise, lors qu'on poursuivoit le Dr. Sacheverell. † que les Ministres, en qualité d'Hommes de bon sens & d'honneur, doivent prêcher la Verité à leurs Paroissiens, & leur signifier, que le véritable but de ceux qui gouvernent aujourd'hui, dans tout ce qu'ils firent alors & qu'ils ont fait depuis pour l'Eglise, a été d'introduire le Papisme, les

B 4

Fran-

\* Epit. Dedic. p. XI, &c. † Ibid. p. XII.

*François & le Prétendant, de rendre toute l'Europe esclave, & d'agir contre les Loix de la Patrie, le Pouvoir de nos Législateurs, le Droit des Gens & la Gloire de Dieu.*

Je ne voi pas pour quelle raison, les Ecclesiastiques, *en qualité d'Hommes de bon sens & d'honneur*, (puis que l'Auteur ne veut pas leur donner le titre de Personnes religieuses,) ne seroient pas capables de connoître lors qu'ils sont en danger, ni d'où leur vient le mal, ni qui sont leurs véritables Protecteurs. Le dessein de les détruire pourroit bien avoir été formé dans les ténèbres; mais lors que tout fut prêt, leurs Ennemis en vinrent à tant d'actes d'hostilité, que le moindre petit Genie n'en douta plus, & qu'il n'en falut pas davantage pour animer le Peuple. D'un autre côté, cet Auteur, ou le plus avisé de sa Faction, peut-il indiquer une seule démarche de nos Ministres d'Etat, qui tende à nous amener le *Prétendant*, ou à sapper la Succession fixée dans la Maison d'*Hanover*? Remarquez donc bien la justesse de ce Donneur d'avis: Le Clergé,

gé, la Noblesse & le commun Peuple avoient de mortelles fraieurs du Danger où étoit l'Eglise sous les derniers Ministres; malgré tout cela, c'étoit alors la plus grande impiété du monde d'enflammer le Peuple, & de l'entretenir de ces craintes. Mais pour le Danger d'un Successeur *Papiste*, qu'il veut nous faire craindre, de la part des nouveaux Ministres, ce n'est qu'une Calomnie artificieuse, répandue & forgée à dessein, que les Inventeurs eux-mêmes condamnent dans le fond de leur ame, & qui n'est crüe, du bont des lèvres, que par ceux qui ont en horreur le Gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, je veux dire par ces Factieux endurcis, qui remuent Ciel & Terre pour se rétablir sur les ruines de leur Patrie. Cependant notre Auteur exhorte ici les Ministres de l'Evangile à prêcher ce Péril imaginaire à leurs Ouailles, & à troubler la Paix de la Nation par le recit de ses Commentaires, aussi forcez que séditions.

Mais d'où vient que les *Whigs* accordent cette gracieuse liberté aux Pré-

dicateurs, de se mêler des affaires de Politique, pourvu qu'ils y joignent des Gloses & le Commentaire de Mr. Steele? Il me semble du moins que, dans le Procès du Dr. Sacheverell, les Discours de Mrs. Stanhope, Lechemere, King, Parker, & de quelques autres, nous débitioient une Doctrine fort opposée. Que dis-je? \* Cette Dedicace même se plaint d'un petit nombre d'Ecclesiastiques imprudens, qui n'ont presque pas étudié la nature de notre Gouvernement Civil, (aussi peu connu à Mr. Steele que le Coptique) & qui, malgré tout cela, en font le sujet ordinaire de leurs Sermons. La solution n'est pas difficile à trouver. Par les affaires de Politique, ces Messieurs entendent l'Obéissance passive. Mr. Hoadley, qui est un des Champions pour la Résistance, n'a jamais été accusé de se mêler de ce qui ne regardoit pas les fonctions de sa Charge. *Hugh Peters*, & ses Freres, du tems de l'Usurpateur, avoient pleine liberté de prêcher la Sedition & la Revolte, enfin Mr. Steele publie aujourd'hui sa Li-

\* Voyez p. VI.



ceance aux Ecclesiastiques de faire sentir le Danger qu'il y a d'un *Prétendant Papiste*, en dépit de la REINE & de ses Ministres.

Il n'y a pas un seul Fat en Habit galonné, qui fréquente les Caffez publics, & qui peut déchiffrer le titre d'un *Bluet*, qui ne parle du Gouvernement Civil avec autant de probabilité que notre sage *Ecrivain*, & qui ne blâme, d'aussi bonne grace, les Ecclesiastiques de ce qu'ils se mêlent des affaires d'Etat qu'ils n'entendent pas. J'ai connu plusieurs de ces habiles Politiques, munis, avant qu'ils eussent atteint l'âge de majorité, de tous les Lieux Communs nécessaires & propres à leur Faction, qui, avec le secours d'une vingtaine de grands mots, peuvent soutenir un Argument qui brilleroit dans la *Crise*, dont l'Auteur a tiré son petit Fonds des mêmes Ecoles.

Après tout, je ne voi pas bien distinctement, si Mr. *Steele* s'adresse à tout le Clergé d'Angleterre en general, ou à ce petit nombre d'Ecclesiastiques, qui sont dans ses Principes, c'est-à-dire,

re, qu'ils suffiroient à peine, en cas d'un Changement, pour suppléer à la mortalité de ces \* *Prélats désintéressés* qu'il célèbre, & entre ces derniers à ceux qui demeurent à Londres ou dans le voisinage; ce qui, selon toutes les apparences, les reduiroit à une demi-douzaine tout au plus. Quoi qu'il en soit, je conjecture qu'il en veut à ceux-ci; parce qu'il leur dit, † qu'ils sont environnez d'une foule de Nobles & de Gentilshommes, qui ont du savoir, de grandes richesses & de la pénétration, qui savent avec quelle intrepidité, quelle résignation & quelle charité, les Evêques ont défendu la Cause du Public, & quelles injures les autres Ecclesiastiques ont souffertes, &c. pour avoir été fidèles à la cause de la Verité. Par ces termes, la Cause du Public, & la Cause de la Verité, il entend la cause des Whigs, par opposition à la REINE & à ses Ministres: De sorte que par les Gentilshommes, qui ont du savoir, de grandes richesses & de la pénétration, il faut qu'il

\* Epit. Dédic. p. XII. Et. † *ibid.*

entende ceux qui sont intéressés à la Banque, & la Compagnie des Indes Orientales, avec ces autres Marchands ou Citoïens, habituez dans le district de la Ville de Londres, qui ont témoigné de la vigueur contre l'Eglise & la Couronne, & dont l'Esprit factieux vient de l'emporter sur leur Intérêt. En un mot, qu'il cherche dans tout le reste du Roïaume, & il trouvera que les Ecclesiastiques environnez, & les Gentilshommes qui environnent, n'ont pas la moindre connoissance du mérite de ces Prélats, & qu'ils adhèrent à une toute autre Cause de la Verité, comme le Public en sera bien-tôt convaincu, si je ne me trompe, par un honête Apel aux Représentans des uns & des autres.

Il étoit d'ailleurs fort inutile que cet Ecrivain \* avertît les Ecclesiastiques du mépris & de la risée qu'ils doivent attendre de sa Faction, si elle a jamais le dessus. Je croi que ce vénérable Corps ne se met guère en peine de la maniere dont ses plus mortels Ennemis ont dessein de le traiter, lors qu'il plai-

\* Epit. Dedic. p. XIV.

plaira à Dieu de nous visiter, pour nos pechez, d'un si fatal Evénement; quoi que je me flate que les Laïques joindront tous leurs efforts avec ceux du Clergé pour le prévenir. Mon espérance à cet égard seroit un peu mieux soutenue, si il m'étoit possible d'avoir bonne opinion de cette Faculté Prophetique, qu'on attribue aux Gens de sa trempe, & dont il fait un essai lorsqu'il nous dit; \* *Que les criailles & les emportemens ne sauroient toujours passer pour un véritable zèle.* Quelles autres marques de zèle a-t-il jamais donné lui-même, avec tous ceux de son Parti? Si les clameurs sont des *Criailles*, il ne faut qu'ouvrir les oreilles pour savoir de quel côté vient le bruit. Si la Sedition, la Raillerie choquante, la Médifance & la Calomnie sont les fruits de *l'Emportement*, vous n'avez qu'à lire les Ecrits & les Feuilles volantes qui viennent des Zélateurs de cette Faction, ou visiter leurs Cottières & leurs Caffez, pour bien juger de l'Arbre qui les porte.

Lors

\* Epit. Dedic. p. XIV.



Lors que Mr. Steele nous dit, \* Que notre sainte Religion n'a pas besoin du secours des artifices ou de l'agrandissement du Pouvoir temporel ; qu'elle est soutenue par sa valeur intrinsèque, par la sagesse & la piété de ses Prédicateurs ; il seroit bon de savoir quelle Religion il professe : du moins, les Ecclesiastiques, dont il parle, ne lui accorderont jamais qu'il est Membre de l'Eglise Anglicane. Ils ne sauroient convenir que la Vérité de l'Evangile, la Sagesse & la Piété de ses Prédicateurs sont une barrière suffisante, dans un Siècle mauvais, contre l'Incredulité, la Faction, & le Vice, sans le secours du Pouvoir temporel, à moins qu'il ne plût à Dieu de conférer le Don des Miracles à ceux qui servent à ses Autels. Je croi même qu'ils se hasardent d'aller un peu plus avant, & qu'ils s'imaginent, qu'en certaines occasions, ils auroient besoin d'une plus grande assistance, de la part du Bras séculier, contre les Athées, les Déistes, les Sociniens, & autres Hérétiques. Dans une partie de la Liturgie, qu'ils lisent

\* Epit. Dedic. p. XIV, &c.

lisent au Peuple tous les premiers Dimanches de Carême, il y a une Préface, où l'Eglise témoigne ses desirs pour le retablissement de la Discipline qu'elle avoit autrefois, & dont elle auroit eu plus de besoin que jamais depuis quelques années. Mais n'en disons pas davantage sur cet article, de peur qu'on ne m'accusât de vouloir semer la discorde entre le Clergé & les Laïques, \* comme l'Auteur le reproche à certains Esprits ambitieux, qui le font, à ce qu'il dit, dans l'esperance de s'attirer le respect qui est dû à leur Caractère, & qu'ils savent ne pouvoir obtenir par leur mérite. Si c'est le moïen qu'ils emploient pour gagner l'estime & la vénération du Peuple, c'est sans doute le plus étrange que l'on ait jamais conçu, & ils ne devroient plus se mêler d'aucune sorte de Politique, suivant l'avis de Mr. Steele, ou de sa Faction.

Après avoir essuié la fatigue de parcourir son Epître Dedicatoire, je viens à l'examen de sa Préface, qui sera d'autant plutôt expédiée, que la moitié ne con-

\* Epit. Dedic. p. XV.

consiste qu'en des Citations. Il n'est pas trop honête à un Ecrivain d'employer tout à la fois son ignorance & sa malice, puis qu'il donne ainsi double peine à son Antagoniste : Ce tour approche du Sophisme que les Logiciens taxent d'avoir deux *Mediums*, qui ne sauroient entrer dans un bon Argument. Un Ecrivain, qui a la tête foible & le cœur gâté, est trop à craindre pour un seul Homme; il ressemble à un vieux Cheval de louage, pesant & vicieux, presque hors d'état de se remuer, & qui avec tout cela donne des ruades à tout bout de champ.

Il entame sa Préface par une explication si grotesque de l'origine du Pouvoir & de la nature du Gouvernement Civil, que je suis bien persuadé, que de tous les Auteurs qui en ont écrit, depuis *Platon* jusques à *Mr. Locke*, il n'y en a pas un seul qui en ait jamais eu une pareille idée. Qu'il me soit permis d'en transcrire ici tout le premier Article. *Je n'ai jamais vu, dit-il, une Populace agitée reprendre le calme, que cette vûe ne m'ait donné l'idée de l'origi-*

Cette vûe ne

ne du Pouvoir, & de la nature du Gouvernement civil. C'est alors qu'un Particulier est devenu tout d'un coup le Chef & le Favori de la Multitude, qui entraînée par son air majestueux, & ses bonnes qualités, réelles ou supposées, lui a représenté ses Grieffs, & lui en a remis la décision.

J'ai connu autrefois un Poète, qui n'étoit jamais sorti d'Angleterre, & qui voulant raconter un Fait, qui ne pouvoit sans doute arriver aucune autre part plus proche de nous que dans les Plaines de Libye, y emploïoit la Similitude, & l'introduisoit en ces termes: C'est ainsi que j'ai vu. On excusera peut-être cette fiction par une Licence Poétique; mais Virgile est beaucoup plus modeste: cet Article où Mr. Steele semble nous dire ce qu'il a observé lui-même, n'est qu'une misérable traduction tout estropiée de six vers de ce fameux Poète, qui s'exprime ainsi: \* Comme lors qu'une Sedition s'élève au milieu d'un grand Peuple, &c. Alors, s'ils voient un Homme grave & pieux, &c. Virgile, qui vivoit fort peu après la ruine de la

Ré-

\* *Aeneid.* I. 152, 157.



République *Romaine*, où les Seditions étoient assez ordinaires, & où l'Eloquence avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Peuple, en tire une Similitude, que Mr. *Steele* change si gravement en un Fait, que vous diriez, à l'entendre parler, qu'il l'a vû pour le moins une centaine de fois en sa vie, & là-dessus il bâtit un Système de l'origine du Gouvernement. Lors que la Populace en *Angleterre* s'atroupe d'une manière seditieuse, ce qui n'arrive pas souvent depuis quelques années, le Prince a des moïens beaucoup plus efficaces pour l'apaiser que de lui envoyer des Orateurs. Mais Mr. *Steele* s'imagine que ce Peuple mutiné est dans un País où il n'y a point de Gouvernement; que leur fougue est assoupie & leur agitation calmée par un simple Particulier, dont ils connoissoient déjà les bonnes qualitez. Il faut donc que cette Populace atroupée soit sortie tout d'un coup des entrailles de la Terre, & que le *Favori de la Multitude* soit tombé des nues; puis que s'il n'y avoit pas eu quelque Gouvernement établi, cette Assem-

blée n'auroit pû jamais se former, & ils n'auroient pû connoître non plus le mérite ou la dignité d'aucun Membre de leur corps. Ce n'est pas tout, il faut de toute nécessité que cet Homme de poids, à qui la Multitude représente ses Grieffs & qui la calme, soit un Tyran *clandestin* ou découvert. J'appelle un Tyran *clandestin*, un Roi de *Brentfort*, par exemple, qui leve des troupes en secret, & qui les emploie dans l'occasion: S'il vient à manquer aux soulevez, soit qu'il meure, ou qu'on lui casse la tête, ou qu'on le dépose, \* alors ils se tranquilisent, ils prennent de nouvelles mesures, & perfectionnent ce qu'il avoit commencé à l'abri de son Pouvoir absolu. Si nous en croïons notre Auteur, qui s'exprime ici en des termes tout à fait propres, † *C'est ce qui paroît raisonnable au Sens*

\* Préf. p. XVIII. † *Ibid.* Le Traducteur François, qui paroît avoir senti cette légère incongruité, a mis: *C'est ce que le Sens commun dicte à tous ceux qui raisonnent.* Peut-être même que l'expression seroit plus juste, s'il avoit mis: *à tous ceux qui le consultent, ou bien, qui en font usage.*

*Sens commun*, ou pour me servir d'un mot équivalent, c'est ce qui paroît raisonnable à la Raison. D'ailleurs, il appelle ceci, \* donner une idée de l'origine du Pouvoir, & de la nature du Gouvernement Civil. A quoi je réponds, avec beaucoup de flegme, que je défie tout Homme au Monde de me produire un Passage, composé d'une fois plus de lignes qu'on n'en voit dans ceux que je viens de citer, quand même il seroit écrit par notre Auteur, où il y aît une ignorance si compliquée de l'Histoire, de la Nature Humaine, ou de la Politique, aussi bien que de la propriété du Stile & des Pensées.

Mais il semble que ces profondes Speculations n'ont été mises à la tête que pour introduire quelques Citations en faveur de la *Resistance*. Qu'est-ce donc que la *Resistance* a de commun avec la Succession d'*Hanover*, que les Ecrivains *Whigs* s'acharnent toujours à les associer l'une avec l'autre? La seule chose que j'en puis inferer, est que leur animosité contre la REINE & ses Mi-

C 3

ni-

nistres, leur fait venir dans l'esprit la pensée d'introduire le Successeur par une autre Revolution. Les Cas d'une *extrême Nécessité* devroient-ils s'alléguer pour servir de Maximes à la conduite ordinaire ? Ces Messieurs ne devroient-ils pas insister quelquefois sur la Regle générale de l'Obéissance, & non pas toujours sur l'Exception à la Regle, je veux dire les Cas où la Résistance est permise ; puis que la première a toujours été inculquée dans toutes les Loix, Divines & Humaines, & que l'autre est encore en dispute ?

De tous les Passages que l'Auteur cite pour faire voir qu'il est permis de résister aux Princes, je n'en choisirai qu'un seul, qui se trouve dans le Plaidoyer du grand Chancelier d'Angleterre, pour la Défense du Dr. Sacheverell. Il porte, \* *qu'il y a des Cas extraordinaires, d'une urgente nécessité qui sont compris dans la Regle générale [de l'Obéissance,] quoi qu'ils n'y soient pas spécifiés.* Ces paroles, fort claires d'elles-mêmes, deviennent un vrai galimatias, par l'ex-

\* Préf. p. XXIV.



l'explication que Mr. *Steele* y ajoute. Si tout autre Auteur en avoit agi de même, je le soupçonnerois d'avoir voulu choquer une des Personnes les plus illustres qui aît jamais possédé ce haut Emploi; Mais je connois si bien sa Plume, que je m'étonne beaucoup plus de lui voir copier juste une Citation, que de lui voir tracer un faux Commentaire. Quoi qu'il en soit, ses civilités envers Mylord *Harcourt* me paroissent un peu suspectes, & je crains qu'il n'y aît de la malice dans le fonds de son cœur. Il le produit comme *une Autorité vivante & de grand poids*; il le place avec le Général *Stanhope* & Mr. *Hoadley*; en un mot, il prend la voie la plus sûre qu'il puisse trouver pour le perdre de réputation dans l'esprit de tout ce qu'il y a de Gens sages & honêtes parmi nous. Tout ce que je puis dire à Mylord, pour le consoler, c'est que les louanges de Mr. *Steele* sont embarrassées avec le Dogme de la *Resistance* & les véritables Principes de la Revolution. D'un autre côté, pourvû qu'il ne l'admette pas pour son Commentateur, il

peut obtenir de nouveau la gloire de se voir satirisé avec la REINE & tous ses Ministres.

Nous voici enfin arrivez à la CRISE: On y trouve d'abord deux pages, pour servir d'Introduction à ces Extraits d'Actes de Parlement qui sont le corps de toute la Pièce. L'Auteur y définit la Liberté, & il passe ensuite au Panegyrique de ce grand Bonheur. Cet Eloge est composé d'une demi-douzaine de lambeaux, qui feroient propres pour le Thème d'un jeune Ecolier, & de Lieux communs, rebatus un million de fois, où tout autre Homme pourroit se donner carrière en toute sûreté; mais, pour avoir voulu changer les anciennes Phrases, marquées au bon coin & leur donner un nouveau tour, cet habile Politique a commis une centaine de Solecismes & d'Absurditez. Les importantes Veritez qu'il tâche d'imprimer à ses Lecteurs sont de l'ordre de celles-ci: Par exemple, que *la Liberté est une très-bonne chose*; que *Sans la Liberté nous ne saurions être libres*; que *la Santé est un Bien*, & que *la Force en est un autre*; mais

mais que la Liberté vaut mieux que toutes les deux; qu'aucun Homme ne sauroit être heureux, s'il n'a la liberté de faire tout ce que son Esprit lui dicte être le meilleur; que les Gens de qualité & le commun Peuple aiment la Liberté: En un mot les Femmes & les Enfans aiment la Liberté; & vous ne sauriez les combler d'une plus grande joie, que de leur laisser faire tout ce qu'il leur plait.

Si Mr. Steele se fût borné à publier des Maximes de cette nature, conçues en des termes aussi intelligibles, j'aurois pû trouver facilement en quoi nous étions d'accord, & où nous differions. Mais écoutons quelques-uns de ces Axiomes, & prenons bien garde à la manière dont il les a enveloppez. \* Il est impossible, dit-il, de goûter aucun plaisir dans le Monde, si nous ne possédons le trésor inestimable de la Liberté, c'est-à-dire, si nous n'avons le bonheur de vivre sous des Loix, &c. La jouissance & le plaisir de la Vie consiste à suivre ses propres lumieres & ses inclinations innocen-

C 5

tes.

tes. — \* *L'Homme est dégradé au dessous de son état naturel, qui est celui d'un Agent libre, lors que ses Affections & ses Passions ne sont plus gouvernées par les lumières de son Esprit.* — Sans la Liberté, tous les avantages, que la Nature nous donne, sont à la discrétion d'un Tyran, qui peut les employer à notre propre ruine, & à celle de nos semblables. S'il y a une seule de ces Maximes, qui ne soit entachée de quelque faute grossière à l'égard de la Verité, du Sens ou de la Grammaire, je veux bien qu'elles passent pour incontestables. Suivant la première, l'expression pédantesque mise à part, il n'y a pas plus d'une ou deux Nations au Monde, où l'on puisse goûter aucun plaisir & la moindre satisfaction. Dans la deuxième †, il souhaite qu'on entende qu'il veut dire, ou, pour me servir d'autres termes, il souhaite qu'on entende qu'il en-

\* L'Auteur de la *Crise* ne s'exprime pas tout à fait ainsi : Voyez p. 1. & 2.

† Cette Tautologie n'est pas dans la Traduction Française, où l'on n'a mis que, *c'est-à-dire*.



entend. Suivant la troisieme, \* *La Vie de l'Homme consiste à conduire sa Vie.* Dans la quatrieme il avance, que les Hommes sont degradez de leur état naturel lors que leurs Passions ne sont plus gouvernées par les lumieres de leur Esprit; ce qui est directement opposé aux Préceptes de tous les Moralistes & Legislateurs, qui conviennent entre eux, que les Passions des Hommes doivent être gouvernées par la Raison & par des Loix: Aussi les dernieres n'ont-elles aucun autre but que celui de corriger les irregularitez de nos Affections. Par sa derniere Maxime, *Il est au pouvoir d'un Tyran de nous rendre la Santé ruinée à nous-mêmes & aux autres.* C'est ce que je lui permets de nous prouver à son loisir.

Je ne saurois trop louer nos Ancêtres de nous avoir laissé le précieux Bien de la Liberté; † mais puis qu'ils n'ont épargné ni leur sang ni leurs trésors pour cette acquisition, comment est-ce qu'ils y ont agi

\* *fran-*

\* La Trad. Franç. a remedié encore à ceci.

† Page 2. & 3.

\* *frugalement*? Pour moi, je ne puis rien concevoir de plus généreux que d'employer notre sang & nos trésors pour le service des autres. Mais il me semble que j'ai deviné tout d'un coup sa pensée. Nos Ancêtres en agissoient avec économie, parce qu'ils ne dispoient que de leurs trésors en faveur de leur Posterité; au lieu que nous avons prodigué les nôtres & ceux de notre Posterité aussi. Du reste, je ne sai si elle nous en sera obligée, & si elle croira que nous l'avons fait pour lui conserver sa Liberté; c'est ce qu'on doit remettre à sa décision.

D'ailleurs j'ose bien avancer, quoi que je ne pûsse pas le prouver dans la Sale de *Westmunster* devant un Chef de Justice, que par † *les Ennemis du Gouvernement*, & *les Ennemis de notre Bonheur*, M. Steele souhaiteroit qu'on entendît qu'il veut dire, Mylord Trésorier avec tous les Ministres d'Etat. Par, ceux qui sont devenus d'une si prodigieuse indolen-

\* Ce mot ne paroît pas dans la Trad. Fr. parce qu'on y a pris un autre tour. † Page 3.

lence, que plus il y a de danger, & moins ils semblent le craindre, je conçois qu'il veut indiquer les *Toris*; mais par ces honêtes Gens, qui doivent témoigner cette noble hardiesse, qui sied si bien à la Vertu, il marque sans doute les *Whigs*. Je croi même qu'il le prendroit en mauvaise part, & qu'il me traiteroit de stupide, si je ne l'expliquois de cette manière. Cela posé, je conclus que les quatre principaux Officiers de l'Etat, avec tous les Membres du Conseil du Cabinet, si vous en exceptez l'Archevêque de *Cantorbéry*, sont les Ennemis de notre Gouvernement, qu'ils l'attaquent à force ouverte & par des voies clandestines, \* & qu'ils emploient aujourd'hui des insinuations malignes & réitérées, pour afoiblir ces Actes de Parlement qui fixent la Succession dans la Maison de *Hanover*. Le premier & le plus infâme de tous ces Criminels est *Robert Harley*, Comte d'*Oxford*, grand Trésorier, qui passe pour Ministre d'Etat en Chef: Le deuxieme est *Jacques Butler*, Duc d'*Ormond*, qui commande l'Ar-

l'Armée, & qui a deſſein de l'employer pour nous amener le *Prétendant* : Le troiſieme eſt *Henri St. Jean*, Vicomte de *Bolingbroke*, Secrétaire d'Etat, qu'on doit ſuppoſer avoir établi une correfpondance réglée avec la Cour de *Bar-le-Duc*, de même que le feu Comte de *G-d-phen* l'entretenoit avec celle de *St. Germain*. En un mot, pour n'amuſer pas le tapis, Mr. *Bromley*, & tous les autres, dans leurs différens Emplois, ne tendent qu'au même but. C'eſt là l'idée que Mr. *Steele* & ceux de ſon Parti ont conçue de nos Miniſtres d'Etat, & dont ils s'efforcent de prévenir, ſous la direction de leurs Chefs, l'eſprit du Peuple d'*Angleterre*. Qu'on juge là-deſſus des égards que cette Cabale témoigne pour l'honneur, la prudence, ou la juſtice de la REINE, qui ne s'eſt déterminée au choix de ſes Miniſtres, qu'après avoir reconnu, par une longue expérience, qu'ils étoient auffi habiles qu'intégres, & que pour ſeconder les vœux de toute la Nation. Il me ſemble qu'un reproche de cette nature, fait à des Perſonnes élevées à un ſi haut

rang,



rang, devroit au moins être appuyé sur quelque acte, public & avéré, de leur part, qui les rendit suspects. Mais si les seuls Officiers, capables de servir la Couronne, sans aucun risque du *Prétendant*, ne se peuvent trouver que dans le Parti des *Whigs*, j'avoue alors que la Succession de *Hanover* est réduite aux abois; puis que de dix Personnes, cette illustre Maison en aura presque neuf contre elle, sur tout de ceux qui possèdent les Terres, c'est-à-dire, qui ont le plus d'influence & de pouvoir dans un Etat comme le nôtre.

Me voici arrivé à ses Extraits, que je ne prendrai par là peine de confronter avec les Originaux; mais je veux bien supposer qu'on les a fidèlement copiés. D'ailleurs, il me semble que la Personne qui a le privilège pour l'impression des Actes du Parlement, seroit fondée à le poursuivre en Justice pour avoir envahi son Droit: mais c'est une Discussion qui ne me regarde pas.

Après avoir employé vingt-deux

Pa-

\* C'est-à-dire, de l'Anglois.

Pages à nous donner ses Extraits, \* il demande qu'il lui soit *permis de répéter l'histoire & les progrès de l'Union* : Sur quoi j'ai un petit nombre de remarques à offrir au Public.

† C'est un Ouvrage, à ce qu'il nous dit, *que plusieurs des Prédécesseurs de Sa Majesté avoient entrepris sans pouvoir en venir à bout* ; cependant je ne sache pas qu'aucun d'eux y eut jamais pensé, à l'exception de Jacques I. & du Roi Guillaume. J'ai même lû quelque part, que le premier de ces Princes n'eut pas plutôt fait quelques petites ouvertures pour l'Union des deux Roïaumes, qu'il les vît rejettées par les *Anglois* avec mépris & indignation. L'Historien ajoute que, malgré les Vices qui regnoient à la Cour & à la Campagne, les deux Chambres ne voulurent pas écouter une Proposition si infame. Je ne trouve pas non plus qu'aucun de ses Successeurs en ait repris le dessein avant la Revolution ; parce qu'il étoit impossible d'en alléguer aucune raison valable ni la  
moin-

\* Page 68. de la Trad. Franç.

† Page 64.

moindre nécessité : Et je défie tout Homme de me dire un seul avantage qui en pouvoit revenir à l'*Angleterre*.

Quoi qu'il en soit, vers la fin du règne du Roi *Guillaume*, dans la crainte qu'on ne manquât d'Héritiers issus de sa part ou de la Princesse *Anne*, on proposa d'unir les deux Roïaumes, parce que les *Ecoffois* n'avoient pas encore établi la Succession à leur Couronne dans la Maison de *Hanover*; qu'ils balançoient sur cet article, dans l'espérance de se déterminer à leur avantage, & qu'on croïoit fort dangereux de laisser, au Nord de cette Isle, un Peuple farouche & pauvre, qui fût en liberté de se choisir un Roi différent du nôtre. Cependant, l'opposition fut si grande, qu'on ne pût la surmonter qu'au bout de quelque tems après que la Reine fût sur le thrône. Alors, par la faiblesse ou la corruption d'un Ministre, qui est mort depuis, on obtint un Acte du Parlement, qui donnoit pouvoir aux *Ecoffois* d'armer : C'est ainsi que l'Union devint nécessaire, non pas qu'il pût nous en revenir aucun bien, mais

D

pour

pour éviter un mal probable, & sauver d'ailleurs la tête d'un Ministre criminel, qui fut assez habile pour prendre l'occasion aux cheveux, & faire passer en Parlement une Amnistie générale; puis que les règles de la bienfaisance & son intérêt même ne souffroient pas qu'il en demandât une pour lui seul. Ce sont des Faits connus de tout le Roiaume; Et je me souviens qu'engagé à discourir, il y a plus de six ans, avec la Personne la plus considérable du Parti opposé, un grand Promoteur de l'Union, il m'avoua franchement que la fausse manœuvre du C. de G. nous avoit réduits à cette Nécessité, l'unique cause de l'Union des deux Couronnes.

Je suis donc prêt à passer deux Points à l'Auteur de la *Crise*. L'un est, que l'Union devint nécessaire, pour empêcher que l'Isle ne fût gouvernée par deux Rois; ce que les Anglois n'auroient jamais souffert, au hasard qu'il nous en eût coûté une ou deux années de Guerre pour la réduction des *Ecossois*. L'autre Point que je lui cède est, qu'il



seroit dangereux de rompre cette Union, du moins dans la conjoncture où nous sommes, lors qu'il y a un *Prétendant* au dehors, qui pourroit profiter d'une occasion si favorable. C'est pour cela même que je fus un peu étonné l'Eté dernier de voir l'influence que l'Esprit de Faction avoit sur certains Seigneurs, qui après avoir encouragé l'Union, & y avoir gagné plus que les autres, ne firent pas scrupule d'en proposer la Dissolution dans la Chambre Haute, pendant que les Pairs, qui s'étoient opposez d'abord à l'Union, la vouloient maintenir à cette heure, pour la raison que je viens d'alléguer & que l'Auteur de la *Crise* a touchée.

Mais lors qu'il nous dit, \* *Qu'il est de la générosité des Anglois de conserver cette Union avec beaucoup de soin, il raisonne d'une manière digne de lui. Il ajoute aussi-tôt, que le Royaume d'Ecosse avoit une Noblesse aussi nombreuse que celui d'Angleterre, &c. Je l'avoue, & c'est à cela même que nous devons un des grands Maux qui accompagnent de*

toute nécessité d'Union, sur le pié où elle est aujourd'hui. Le nombre de leurs Nobles va si loin, que tout le Revenu de leur Pais suffiroit à peine pour les entretenir suivant la dignité de leurs Titres; & ce qu'il y a de beaucoup plus fâcheux est, que ces Titres ne s'éteindront, selon toutes les apparences, qu'à la fin des Siecles; puis qu'ils descendent presque tous aux Heritiers en général. Il me semble au reste que je vois un grand Seigneur, qu'on a réduit à épouser une Femme fort au dessous de sa qualité, & qui n'avoit pas une maille pour sa Dot, & que les Amis de cette Femme soutiennent, que la Dame valoit bien le Monsieur, parce qu'elle lui a procuré un Cortége aussi nombreux de Parens & de Serviteurs, qu'elle en a trouvé dans le Logis de son Epoux. A l'égard des Taxes publiques, les *Ecoissais* doivent contribuer un Sou, au lieu de quarante que l'*Angleterre* paie; & les Deputéz, qu'ils envoient au Parlement, sont à peu près la treizieme partie des Membres: Tous leurs Pairs jouissent des mêmes privileges que les

nôtres, excepté qu'ils n'ont pas droit de séance dans la Chambre haute, mais ils doivent avoir le Pas sur tous ceux du même Titre qu'on pourra créer à l'avenir. Les Pensions & les Emplois que leurs Compatriotes ont aujourd'hui parmi nous, montent à de plus grosses Sommes que toute leur Noblesse n'en a jamais dépensé chez eux; Et tout l'argent qu'ils lèvent sur le Public, suffit à peine pour défraier leur Liste Civile & Militaire. J'en pourrois nommer quelques-uns, honorez de grands Titres, qui ont affecté de paroître fort vigoureux pour la rupture de l'Union, \* quoi qu'avant cette Epoque, tout leur Revenu n'auroit servi que maigrement à l'entretien d'un Juge de Paix dans la Principauté de Galles, & qu'ils aient amassé, depuis, un si gros Capital,

D 3

qu'au-

\* Cette Periode jusques à la fin de l'Article, se trouve ainsi couchée dans la premiere Edition de cet Ouvrage; mais dans les autres qui sont venues ensuite, ou du moins la 4, l'Auteur s'exprime de cette maniere: *quoi qu'ils y aient gagné beaucoup, & qu'avant cette Epoque, leurs Revenus fussent très-pen de chose en égard à ce qu'ils ont été depuis.*

qu'aucun *Escoffois*, qui n'a pas voyagé, ne pourroit jamais s'en former une idée. Il ne me reste plus qu'une chose à dire, à l'occasion de cet Acte d'Union, c'est que l'Auteur de la *Crise* peut être dûement convaincu du Crime de *LEZE MAJESTÉ*, par les Citations qu'il nous donne. Dans une de ses Feuilles volantes, intitulée l'*Anglois*, du 29. Octobre dernier, il y a un Avertissement qui porte, qu'on reçoit des Soufcriptions pour faire imprimer la *Crise*, & où le Titre est touché tout au long, avec cette Clause, que l'Auteur n'a pas jugé à propos de publier ensuite. Et qu'aucun Pouvoir sur la Terre ne peut casser, rendre nulle, ou alier la présente Disposition de la Couronne, &c. Par Richard Steele. Cependant, l'Extrait qu'il nous donne, d'un Acte passé depuis l'Union, déclare en termes formels ; \* *Que toute Personne qui maintiendra ou affirmera, par quelque Ouvrage, manuscrit ou imprimé, que les Rois ou Reines d'Angleterre, avec l'autorité du Parlement, n'ont pas le Pouvoir de faire des Loix*



Loix & des Statuts d'une force & d'une  
 validité suffisante pour limiter & restreindre  
 la Succession à la Couronne de ce Royaume,  
 qu'une telle Personne sera coupable  
 de Haute Trahison. Comme cet Acte  
 vint après celui qui fixe la Succession à  
 la Couronne, confirmé par l'Acte d'U-  
 nion, il y a grande apparence que l'Au-  
 teur fut averti, par quelqu'un de ses A-  
 mis, de ne mettre pas ces mots qui sen-  
 raient la Trahison, à la tête de sa Pièce  
 imprimée, quoiqu'il les eût publiez  
 dans son Avertissement. C'est aussi pour  
 cela que dans le corps de l'Ouvrage,  
 \* il laisse à juger à tout bon Sujet, si cet  
 Article, qui établit la Succession à la Cou-  
 ronne, n'est pas aussi ferme que l'Union  
 même, ou l'établissement de l'Episcopat en  
 Angleterre, &c. Il croit d'ailleurs,  
 † que les Ecoissois entendoient, que ce  
 qui regarde la Succession à la Couronne  
 ne seroit jamais contesté.

Ces deux derniers traits ne me pa-  
 roissent que des Infnuations qui tendent  
 vers le Crime de Lèse-Majesté, mais

L'Avertissement renferme au pié de la lettre le Crime de Haute Trahison, & l'Auteur mériteroit là-dessus d'être poursuivi en Justice, si cela pouvoit remédier à quelque chose, dans un Pais, où l'on n'est condamné qu'à \*vingt Marcs d'amende pour avoir maudit la R E I N E. *supponitque obarg. v. li. non*

A Tout le monde fait, que, depuis quelques années, les *Whigs* affectent d'avouer en toute occasion, dans leurs Discours & leurs Ecrits, la Naissance légitime du *Prétendant*. C'est pour cela que je m'étonne un peu de voir que notre Auteur † s'efforce à prouver le contraire, & qu'il l'appuie sur le Babil de la populace, aussi bien que sur les autres Argumens solides qui se trouvent dans la Narration de *Eutler*. Mais il faut suposer, qu'il en agit ainsi, par ordre de ses Supérieurs, qui ont jugé à propos de renouveler cet Article, dans la conjoncture présente, pour des raisons qu'ils savent mieux que moi. Cependant, je souhaiterois qu'ils lui eussent

\* C'est à dire L. 13. 6. 8. sterling. † Pag. 77.

font donné des ordres plus clairs, pour décider, si l'Acte qui établit la Succession à la Couronne dans la Maison de Hanover se peut alterer ou non: J'ai déjà cité un Endroit où il le nie; mais à quelques pages de là il est d'un tout autre avis: \* Il marque la surprise où il est de ce qu'il peut y avoir quelque Breton (Anglois ou Ecossois) qui ait la foiblesse de disputer à sa Patrie un Pouvoir qui est exercé, avec beaucoup plus d'étendue, en d'autres Etats; &c. Ne seroit-il pas fondeur, s'écrie-t-il ensuite, à la Grande Bretagne, de se voir exclure du Privi-  
 lège de travailler à sa propre Sûreté, en ne faisant que laisser à côté les Branches de la Tige Royale qui la menacent de sa Ruine, pendant que les autres Nations ne font jamais scrupule de pousser beaucoup plus loin pour de moindres sujets? Il produit là-dessus la France, l'Espagne, Sicile, Sardaigne, & il ajoute, La Grande Bretagne peut-elle contribuer à élever des Princes à d'autres Monarchies, & n'auroit-elle pas le pouvoir de limiter la Succession à la sienne? Comment est-ce  
 D s qu'un

\* Page 79, &c.

qu'un Sénateur, \* capable d'honorer le Chevalier Thomas Hammer, peut tomber dans une contradiction si ridicule? Mais il nous déclare, douze ou quinze pages plus bas, † que l'Auteur de la Conduite des Alliez a eu l'audace d'y glisser des insinuations pour le Changement de la Succession. Cet Auteur écrit bien & de bon sens, mais l'Auteur de la Critique ne sait faire ni l'un ni l'autre. Le premier croit, ‡ qu'il n'est pas trop conforme aux Maximes de la Politique, que d'appeler des Etrangers pour Garans de notre Succession, parce qu'on ôte ainsi le pouvoir à nos Législateurs de l'alterer, sans l'aveu du Prince ou de l'Etat qui en est Garant, quelque nécessité qui le puisse exiger à l'avenir. D'ailleurs, si c'est un Crime de Lèze-Majesté d'affirmer par écrit que nos Législateurs n'ont pas ce pouvoir, & si Mr. Steele trouve mauvais que la

Grand

\* Lors que la Chambre des Communes élut ce Chevalier pour son Orateur, Mr. Steele en parla avec éloge. † Page 95.

‡ Page 47, & 48. de la Trad. Franç. impr. à la Haye chez T. Johnson en 1712.



Grande Bretagne soit exclue de ce Privilege, quel crime y a-t-il de supposer que le même Cas qui est arrivé déjà, & qui nous a forcez à limiter la Succession, pourroit arriver encore dans la suite?

\* Lors que Mr. Steele reflexivo sur ce grand nombre de solennelles & fortes Barrières, de Loix & de Sermons, &c. qui défendent la Succession, il lui semble que tout sujet de crainte s'évanouit en leur présence. Je le crois aussi, pourvu que l'Epithete de solennelles ne soit pas mise en ligne de compte. Du moins, j'ai souvent entendu parler d'un Jour solennel, d'une Fête solennelle, ou de Jeux solennels; mais je ne saurois me former une idée d'une Barrière solennelle. Quoi qu'il en soit, † Les pensées qui lui roulent dans l'esprit ne lui permettent pas de s'endormir là-dessus; & il se fait, pour ainsi dire malgré lui, diverses Questions, qu'il ne peut résoudre. Je vai donc tâcher de le satisfaire à cet égard du mieux qu'il me sera possible. La première de ses Demandes est, Quelles sont

*les marques d'une Sûreté durable?* Je réponds, que, dans un Roïaume ou un Etat, ces marques se réduisent à de bonnes Loix, & à leur execution fidèle & constante: Nous sommes assez bien pourvûs d'un côté, mais fort relâchez de l'autre. Il se demande en second lieu, *Quelle est la disposition où se trouvent nos Esprits dans le Roïaume?* Si, par nos Esprits, il entend ceux de ses Paveurs & le sien, ils sont d'une méchanceté la plus abominable, impatiens de voir la Mort de la REINE, prêts à satisfaire leur Ambition & leur Van-geance par toute sorte de voies, tout à fait alienez de la Verité & de l'obéissance due aux Loix, sans Religion, sans Misericorde, sans Conscience & sans Honeur. Sa troisième Demande est, *Entre les mains de qui le Pouvoir se trouve-t-il placé au dehors?* Je lui réponds fort naïvement, que Louis XIV. est Roi de France, Philippe V. (par les conseils & de l'aveu des Whigs) Roi d'Espagne, & ainsi des autres. Si par le Pouvoir, il veut dire l'Argent, on croit que le D. de M. . . . .

en a plus en espèce que tous les Rois de la Chrétienté mis ensemble; mais, par une disposition toute particuliere de la Providence, il est enfermé dans un Coffre, où son Ambition ne sauroit atteindre; & c'est-là notre sûreté. Sa quatrième Demande est conçue en ces termes : *Nos cruelles Divisions intestines font-elles notre Force?* Je ne le croi pas, mais elles en sont le signe, & par cela même qu'elles sont *inhumaines*, & contre la Nature, elles ne sauroient durer long tems; ce qui prouve que l'Union, la source de toute Force, s'accorde mieux avec notre Humeur. En cinquieme lieu, *Ne nous importe-t-il point, lequel des Princes de l'Europe y a le plus d'ascendant, ou la plus longue Epée?* Pas beaucoup; si nous lui pouvons lier les mains, ou fournir un bon Plastron aux Princes de son voisinage: Ou si notre Epée est aussi *tranchante*, que la sienne est *longue*: Ou s'il est réduit à tourner son *Epée* en Soc de Charruë: Ou si cette Epée tombe entre les mains d'un *Enfant Mineur*; Ou si enfin deux Competiteurs disputent à qui l'aura. En

sixie-

fixieme lieu, *La puissante Main*, qui dispense les Couronnes & les Roïaumes autour de Nous, ne pourroit-elle pas aussi avec le tems nous donner un Roi? Si par cette puissance *Main*, il veut dire celle de la *France*, elle peut nous offrir autant de Rois qu'elle voudra, nous ne les accepterons point. Mais d'où est-ce que cet Homme tire ses intelligences? Il me semble que son Confrere *Ridpath* même lui en auroit pû fournir de meilleures. Quels sont donc les Roïaumes que la *France* a distribuez? Le feu Roi d'*Espagne* disposa lui-même de sa Couronne par son Testament, en conséquence de cet infame Traité de Partage, dont je me flate que l'*Angleterre* n'oubliera jamais les Conseillers. La Reine a disposé de la *Sicile*, & même en effet de la *Sardaigne*. Pour la *France*, il lui est arrivé une fois d'avoir présenté un Roi à la *Pologne*, qui ne voulut pas le recevoir. De sorte que Mr. *Steele* n'a fait cette Demande que \* pour intimider les Esprits, sans aucun égard à la

Ve-

\* in terrorem,



Verité. En septieme lieu, *N'y a-t-il pas des Prétentions sur notre Couronne qu'on peut toujours faire revivre?* Je ne fais pas au juste le nombre de ces Prétendans; mais il peut y en avoir une Douzaine ou environ, & ceux-ci pourroient bien, avec le tems, en produire une Centaine. Que faire à tout cela? Du mieux sans doute qu'il nous sera possible. Lors qu'on eut envoié cinquante Cartels à la fois au Capitaine *Bessus*, il protesta qu'il ne pouvoit accepter que trois Duels par jour. \* Mais *faute d'un Prétendant*, nous dit l'Auteur, *le Roi de France n'en a-t-il pas une longue suite à sa disposition, la Duchesse de Savoie & ses Enfans, ou le Dauphin, son Petit-Fils, &c?* Supposé donc que le Chevalier de *St. George* fût mort; la Duchesse de *Savoie* seroit alors la *Prétendante*, & par conséquent il faudroit qu'elle abandonnât son Epoux, puis que ce Duc (car *Mr. Steele* ne l'a pas reconnu jusques-ici pour Roi) est engagé dans une Alliance avec Sa Majesté *Britannique*. Ses Fils, lors qu'ils de-

deviendront *Prétendants*, doivent subir le même sort. Mais je ne sai de quelle maniere disposer du Dauphin, en cas qu'il aît la Couronne de France, avant que son tour de prétendre à la nôtre soit venu; du moins je doute qu'on puisse jamais l'obliger à sortir de son Roïaume, par cela seul qu'il est trop près de l'*Angleterre*.

Ce n'est pas tout, \* il y a quelques années que le Duc de Savoie signifiâ ses *Prétentions* à la Couronne d'*Angleterre*, fondé sur le Droit de son Epouse: D'ailleurs, c'est un des plus habiles Princes de l'Europe, qui a fait une étroite Alliance avec la Maison de Bourbon, & qui, par conséquent, pourroit bien augmenter nos craintes à l'égard d'un Successeur Papiste. Est-ce la faute des Ministres qui servent aujourd'hui la Reine, ou d'aucun des autres, si ce Prince a signifié ses *Prétentions*? Devons-nous lui donner de l'Opium pour engourdir son *Habileté*? Ou pouvons-nous empêcher qu'il s'allie avec aucun des Princes qui sont en paix avec l'*Angleterre*? Envoïerons-nous une trou-

pe

pe de Scélérats pour assassiner ou empoisonner tous les Princes Papistes, qui ont quelque prétendu Droit sur notre Couronne, par la proximité du sang? Quel est donc, je vous prie, le but, où ces Gens visent? Qu'est-ce qu'ils demandent? Supposé que le Dauphin se trouvât aujourd'hui Majeur, qu'il eût la Couronne de *France* sur la tête & qu'il devînt le plus proche Heritier Papiste de celle d'*Angleterre*; n'en est-il pas exclu par les Loix du Pais? Mais quel égard, me direz-vous, aura-t-il à nos Loix? Et moi je vous réponds; La Reine n'a-t-elle pas aussi bon Droit sur la Couronne de *France*? Comment en est-elle excluë? N'est-ce point par la Loi *Salique*, que nous ne sommes pas obligez de reconnoître? N'est-il pas de même en notre pouvoir d'exclure les Femmes de la Succession? Si un tel prétexte sert de fondement à une Guerre, quel moïen y a-t-il au Monde qui puisse la prévenir? Mais il faut de toute nécessité que notre Cause soit bonne & juste; ou les Rois d'*Angleterre* ont été injustement privez du Roïaume de *Fran-*

ce, ou le Dauphin, quoi que le plus proche Parent, ne sauroit avoir aucun Droit légitime à notre Couronne. Il faudroit sans doute qu'un de nos Princes fût bien mauvais, si de cent de ses Sujets, il n'avoit le cœur & les mains de quatre vingt dix-neuf pour le défendre contre un tel *Prétendant Papiste*.

Ma Réponse à la septieme Question a été d'autant plus longue, que j'y ai ramené tout ce que l'Auteur avoit à dire ensuite à l'égard du *Prétendant*. Je passe donc à la huitieme & derniere, où il se demande, \* *Si le Papisme & l'Esprit d'ambition sont devenus des Voisins doux & tranquilles?* Je ne puis le satisfaire là-dessus, parce que je n'ai jamais été dans la Rue où ils logent; je ne converse même avec aucun de leurs Amis; & je trouve seulement qu'ils sont en fort mauvaise reputation. Mais l'on m'a donné pour certain que l'*Ambition* a changé de Quartier, & qu'elle demeure tout auprès de la *Faction*, dans un Logis, où elles font un si grand tintamarre, que toute la Paroisse en est trou-



troublée, & reduite à se lever chaque nuit en tumulte.

Voilà ce que j'avois à répondre, en peu de mots, à ces huit *Questions embarrassantes*, que l'Auteur se fait à lui-même, \* *pour la satisfaction de tous ses Compatriotes*, & leur donner occasion de se former une idée exacte de la situation où se trouvent les affaires de l'Europe en général & celles de la Grande Bretagne en particulier.

Après avoir détaillé les grandes Actions des Armées des Confederez, sous les Ordres du Prince Eugene & du Duc de Marlborough, Mr. Steele remarque, dans l'amertume de son ame, † qu'il ne fut pas permis au Général Anglois, quelque surprenant que cela puisse paroître à la Posterité, de jouir des Fruits de ses glorieux Travaux. Il semble que les Fruits de dix années consecutives ne fussent pas, quoi qu'elles aient produit les Campagnes les plus fertiles, qui aient jamais été moissonnées par aucun Général. Du reste, je me flate qu'on ne laissera pas la Posterité dans l'ignorance à cet égard,

E 2

mais

\* Page 82, &c.

† Page 88.

mais qu'on aura quelque soin de la Gloire de Sa Majesté, & de la reputation de ceux qu'Elle emploie. Un Historien équitable peut instruire le Monde, (Et le Siecle à venir n'aura pas de la peine à croire ce dont il sentira lui-même les funestes suites,) que l'Avarice & l'Ambition d'un petit nombre de Sujets, insolens & factieux, avoient presque ruiné leur Patrie, par la continuation d'une Guerre accablante, de concert avec des Alliez, en faveur desquels sur tout nous avons pris les armes, qui ne vouloient pas fournir leur Cote de la dépense, & qu'on toleroit dans ce refus pour des vûes particulieres. Cet Historien peut avertir le Public, & en produire même divers Exemples, que ces Factieux traitoient la meilleure & la plus généreuse des Souveraines, avec des airs insolens, accompagnez de cruauté & d'ingratitude : Il peut démontrer, qu'ils favorisoient des Hommes & des Principes opposez à notre sainte Religion & au Gouvernement, dans le dessein de fortifier leur Cabale : Il peut dire aussi les raisons qui portèrent le *Gené-*

ral & le premier Ministre à devenir les Chefs de cette Cabale, quoi que leurs Maximes en eussent toujours paru éloignées : Il peut alléguer tous les puissans motifs qu'on eut d'ôter le maniement des affaires au Général & à ses Amis, qui convaincus que la Nation ne leur étoit pas favorable, craignoient de perdre leur pouvoir à la fin de la Guerre. Cet Historien pourra découvrir en particulier toute l'Intrigue du Duc de *M——h*, qui tâchoit d'obtenir une Commission de *Général à vie* ; & je ne doute pas qu'il ne rende justice en même tems à cet illustre Avocat, qui possédoit alors une Charge distinguée dans la Robe, & qui consulté là-dessus par le Duc, lui conseilla (soit dit à son honneur & gloire) de ne point accepter une telle Commission. Par le recit de cette aventure, & de plusieurs autres, que je laisse au tems à nous révéler, peut-être que la Posterité aura moins de peine à découvrir pourquoi ce Général fut congédié à la fin, qu'à deviner pourquoi il ne fut pas congédié plutôt.

Mais c'est entrer dans un vaste champ,

qu'il vaut mieux abandonner à quelque Historien plus habile que l'Auteur de la *Crise* ou moi-même. Je continuerai donc à instruire le Public de quelques Faits, que ce grand Orateur & profond Politique veut bien nous déguiser de la maniere du monde la plus étrange, soit que cela vienne de sa malice ou de son ignorance. \* Il nous dit, qu'après que le Duc d'Ormond se fut mis en Campagne, & qu'on eut publié un *Armistice*, entre la Grande Bretagne & la France, à la tête des deux Armées, les Anglois, au milieu des Garnisons Ennemies, se séparèrent de leurs Alliez. Il n'accuse pas juste; puis que les Troupes Angloises furent elles-mêmes indignement abandonnées par les Alliez, malgré toutes les instances du Duc d'Ormond & du Comte de *Strafford*, auprès de leurs Généraux, pour les engager à rester avec elles. Le Duc avoit ordre d'éviter un Combat, parce qu'on atendoit de jour en jour la Renonciation du Roi d'Espagne: Les Imperiaux & les *Hollandois*, qui le savoient bien, proposè-



rent là-dessus au Duc d'attaquer les *François*, dans la seule vûe de rompre les mesures que la REINE avoit prises pour en venir à une Paix. D'ailleurs, la possession certaine de *Dunkerque* n'étoit-elle pas aussi avantageuse que l'incertitude d'une Bataille? Si le Duc de *Marlborough* avoit employé une Campagne entiere à prendre une Ville de cette importance, ou l'auroit cruë finir glorieusement, quoi qu'il en eut coûté plusieurs milliers d'Hommes, & quelques Millions Sterling. Après tout, ce n'étoit pas une chose nouvelle de voir le Général *Anglois* ou les Deputez des *Etats*, refuser d'en venir à une Bataille, lors qu'ils ne trouvoient pas à propos de la donner. Dans la marche que le Duc de *Marlborough* fit pour investir *Bouchain*, ces mêmes Députez le preferent inutilement d'attaquer l'Ennemi; & l'un d'eux en fut si outré, qu'il devint aussi-tôt un des Partisans de la Paix; avec tout cela, je ne sâche pas qu'il s'élevât ici aucune clameur contre le Duc. Ce n'est pas tout, lors que les *François* attaquèrent *Donay*, après que

les Alliez eurent abandonné le Duc d'*Ormond*, le Prince *Eugene* vouloit absolument livrer Bataille, sous prétexte qu'on n'en auroit jamais une si belle occasion; mais un des Deputez s'y opposa avec tant de force, que le Prince fut obligé de renoncer à son dessein. Etoit-ce donc un plus grand crime au Duc d'*Ormond* d'éviter le Combat, sur des ordres positifs de la REINE pour avoir *Dunkerque* entre nos mains, qu'au Duc de *Marlborough* de le refuser, quoi qu'il n'eût pas de tels ordres, & qu'il n'en pût revenir aucun avantage de cette nature? Ou bien faudra-t-il qu'un Deputé des *Etats* s'attribuë plus de pouvoir que le Général de la Reine de la *Grande Bretagne*, qui agit immédiatement par ses ordres?

\* L'Empereur & l'Empire, ajoute Mr. *Steele*, avec admiration, *continuent la Guerre!* Mais S. M. I. est-elle en état de la continuer ou non? Si Elle peut tenir bon, alors la *Grande Bretagne* a été bien maltraitée pendant dix années de suite: D'où vient aussi que

de plus de trente mille Hommes qu'il y avoit en *Italie*, au service de l'Empereur, lors que la Bataille de *Turin* se donna, il n'en paioit pas plus de quatre mille? S'il n'est pas en état de la continuer, pourquoi pousse-t-il sa pointe? La raison en est évidente, parce que la Guerre n'endommage que les Princes de l'Empire, qu'il n'est pas trop fâché d'exposer, & qu'elle ne tombe pas sur les terres de son obéissance. D'ailleurs, les Ministres Imperiaux attendent tous les jours la Mort de la REINE, qui donneroit, à ce qu'ils croient, un nouveau tour aux affaires, & rallumeroit la Guerre en *Europe*, sur l'ancien pié. Nous savons même qu'ils ne s'en cachent pas à *Vienne*; où ils disent ouvertement, qu'ils ne s'opiniâtrent à refuser la Paix que dans l'esperance de voir bien-tôt une Revolution en *Angleterre*. Cependant, cette conduite d'un des Alliez, qui semble abandonner l'Empereur, sert à renforcer les clameurs, ici & en *Hollande*, contre Sa Majesté & ceux qu'Elle emploie.

Mr. Steele ajoute, \* Il ne sauroit y avoir du crime à soutenir, (si c'est une vérité,) que la Maison de Bourbon est, dans cette Conjoncture, devenue plus formidable, & qu'elle se trouve plus en état d'arriver à la Monarchie Universelle, & de s'emparer de tout le Commerce de l'Europe, qu'elle ne l'étoit avant la Guerre.

Il n'y a point de crime à soutenir, si c'est une Vérité. Je veux bien lui accorder pour une fois sa Proposition. Mais si c'est une Fausseté, alors je soutiens que tout Homme qui avance un Mensonge aussi seditieux, mérite d'être pendu. Entend-il par la Maison de Bourbon, les deux Rois de France & d'Espagne ? Si cela est, je rejette sa pensée, puis qu'elle insinüe que les intérêts & les desseins de ces deux Princes seront les mêmes; quoi qu'il n'y ait pas deux autres Monarques en Europe, qui en puissent avoir de si opposez. C'est la sottise & vieille Calomnie qui a été si souvent lancée contre la Paix, & que l'on a réfutée aussi souvent. Il est cer-

tain



tain que ces Factieux écrivent avec beaucoup d'avantage; ils afirment vigoureusement un millier de Mensonges, sans crainte, sans esprit, sans honneur & sans connoissance; mais pour nous qui leur répondons, il nous en coûte une Preuve pour chacun: Cela fait, dans la premiere Brochure qu'ils nous donnent ensuite, ils publient tout de nouveau les mêmes Affertions, sans avoir aucun égard à ce que l'on avoit dit pour les refuter. Quoi qu'il en soit, par la Maison de *Bourbon*, veut-il designer le seul Roi de *France*, qui occupe aujourd'hui le Thrône? Si cela est, & que l'Auteur dise vrai, alors il faut que ce Prince ait commerce avec le Diable, ou convenir que l'argent dépensé & le sang répandu, dans les Victoires que nous avons remportées sur lui dix années de suite, auroient pû rester aussi bien dans les bourses & les veines des Sujets de Sa Majesté *Britannique*.

Mais il est plus facile de pénétrer le sens de l'Auteur dans ce qu'il affirme en particulier, que dans ce qu'il avance en général; ainsi je continuerai à examiner

cette premiere espèce d'Assertions. Par exemple, Qu'il demande, s'il lui plait, aux *Hollandois*, qui le peuvent mieux instruire là-dessus qu'aucun autre Etat, \* Pourquoi est-ce qu'ils ont delivré Traerbach aux *Imperiaux*? Du moins, on n'a jamais consulté la REINE sur cet Article, quoi que les Précepteurs de notre Ecrivain, ces grands Politiques du Caffé de *Button*, lui en aient pû dire.

Mr. *Steele* affirme, † que les *François* ont commencé la Demolition de *Dunkerque* avec dedain, & à leur fantaisie. Le Gouverneur de la Ville, & ceux que la REINE emploie pour avoir inspection sur cet Ouvrage, m'ont assuré tout au contraire, qu'on a exactement suivi la methode qu'ils ont prescrite eux-mêmes, & que les Fortifications étoient déjà renversées. J'ose même lui dire de plus, que la Demolition n'a été diferée si long tems, que pour éloigner certains griefs, où le Traité de la Barriere nous avoit plongez; & que l'évenement a fait voir, qu'il étoit de la pru-

prudence de n'y proceder pas plus vite, jusqu'à ce qu'on eût levé ces obstacles. D'un autre côté, l'on ne pouvoit ruiner le Mole ni boucher le Port, que les Vaisseaux de Guerre n'en fussent fortis; ce qui n'est arrivé que depuis peu, par de profonds Secrets d'Etat.

\* Mais qu'est-ce qui lui fait craindre que le Mole & le Port resteront toujours dans leur entier? Que veut-il insinuer par-là? Est-ce, que les Ministres sont gagnez pour laisser imparfait le plus important de tout l'Ouvrage? Ou, est-ce que le Prétendant doit s'y embarquer pour nous envahir? Ou enfin, est-ce que la REINE conspire avec ses Ministres pour prévenir les bons effets de la Paix, dans la seule vûe de perdre l'Affectiôn de son Peuple, & de se mettre Elle-même en danger?

Je pourrois donner bien d'autres Eclaircissemens là-dessus; mais il n'y a pas un seul honête Homme qui en ait besoin. J'ose même avancer que le Mole & la Havre de *Dunkerque* seront bientôt ruinez au pié de la lettre, & pro-

prophétiser d'ailleurs, que Mr. *Steele* & ceux de sa Faction n'avouèrent jamais qu'ils le croient.

Après tout, il est un peu dur, qu'il ne soit pas permis à la REINE de faire demolir cette Place de la maniere qu'Elle juge à propos: Mr. *Steele* voudroit qu'on l'executât à sa fantaisie, & il est chagrin de ce que les François prétendent qu'on s'y gouverne à leur tête, quoi que dans le fonds il les accuse à tort. Pour ce qui me regarde, je croi serieusement que le Roi très-Chrétien est meilleur Ami de la REINE que Mr. *Steele*, ou qu'aucun de sa Cabale; outre qu'il est Monarque & Parent de Sa Majesté: De sorte que si j'étois Membre du Conseil privé, & que l'on me demandât, lequel de ces deux Gentilshommes de naissance, dont il est parlé dans une Pièce intitulée,

\* *L'Anglois, pour servir de Clôture à la Feuille volante &c.* auroit la direction pour faire demolir *Dunkerque*, je

\* L'Auteur y revient dans la suite.



donnerois ma voix au premier; parce que Mr. *Steele*, en qualité de Membre de sa Faction, est plus propre à *demolir au dedans qu'au dehors*.

Il est bien plus à craindre, pour l'Equilibre de l'*Europe* & le Commerce de la *Grande Bretagne*, de voir l'Empereur envahir l'*Italie*, que de voir la *France* envahir l'Empire. Il n'y a presque aucun doute que ce dessein ne roule dans l'esprit de Sa Majesté Imperiale: Et quoi que l'on ne puisse pas dire grand'chose pour justifier diverses Actions du Roi de *France*, la pire de toutes n'approche pas de celle que l'Empereur a faite lors qu'il s'est arrogé le droit de retenir le *Milanez*, contre son Serment, & les termes exprès de la Bulle d'or, qui l'obligent à restituer à l'Empire les Fiefs qui viennent à vaquer; puis qu'à moins de cela il faudroit qu'ils tombassent tous à la longue entre ses mains.

\* J'étois d'abord en peine de savoir au juste à qui Mr. *Steele* en vouloit; lors qu'il nous parle de la puissante Main, qui dispense les Couronnes & les Roïaumes

an-

\* Voyez ci-dessus p. 62.

*autour de nous ; mais je vois à présent qu'il s'agissoit de la sienne ; puis qu'il offre la Couronne d'Espagne à la France , \* qu'il lui permet d'envahir l'Empire , au Printems prochain, avec deux cens mille Hommes , & qu'il l'élève enfin à la Dignité Imperiale : C'en est fait alors de la Liberté ; toute l'Europe devient Francoise. Il est vrai , que pour l'exécution de tout ceci , il faut que la Capitale de l'Autriche , la Residence de S. M. I. , continue à être visitée du mal contagieux , & que l'Empereur en meure : Ensuite , il n'y a plus rien à faire , l'ouvrage est achevé.*

*Pourquoi ne me hasarderois-je pas à disposer d'un Sceptre à mon tour aussi bien que Mr. Steele ? Je consens donc que l'Empire soit donné à l'Electeur de Saxe , si l'Empereur vient à mourir sans Enfans , pourvû que les Whigs engagent le Prince Electoral à se declarer Papiste pour obtenir un Empire , comme ils y engagerent l'Electeur lui-même pour l'aquisition d'un Roïaume. Ou si ce Prince n'est pas au goût de tout le monde,*

\* Page 90. & 91.

de, je mettrai l'Electeur de *Baviere* à sa place. Et j'ose assurer que toute l'*Europe* me secondera dans le choix de l'un ou de l'autre des deux, quoi que ce soit que la Rage, déguisée sous le masque de la Politique, puisse dicter au contraire à l'Auteur de la *Crise*.

Le but que Mr. *Steele* se propose, \* dans le détail des circonstances où les affaires de l'*Europe* se trouvent aujourd'hui, est de signifier à tout le monde, que l'*Europe* est conduite à grands pas vers l'Esclavage, par la corruption des Ministres de Sa Majesté. Dans cette vûe, † il représente que le Portugal nous envoioit, pendant la Guerre, une grande quantité d'Or, en échange de nos Manufactures de Laine; que ce Roïaume n'est aujourd'hui maintenu que par une Suspension d'Armes, qui ne subsistera peut-être que jusqu'à ce que les Catalans soient réduits; & qu'alors on fera valoir les vieilles Prétentions de l'Espagne sur le Portugal. De sorte que le dernier soumis une fois à l'autre, tombe naturellement, avec le reste de l'*Europe*, dans

F

l'escla-

l'esclavage de la France. Malgré tout cela, voyons quel secours la vérité d'un seul Fait peut procurer à cet infortuné Roïaume. Si les Portugais n'ont eu jusques-ici qu'une Suspension d'armes, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes, puis qu'ils sont venus trop tard dans le Traité, & qu'ils ont fait cette démarche pour avoir eu à la légère les fausses Représentations des Wighs. Cependant la REINE s'est engagée à les défendre contre l'Espagne jusqu'à ce que leur Paix soit conclue, & a stipulé pour eux des conditions, dont ils paroissent contents.

Après avoir parlé des Catalans, il s'écrie, \* mais qui peut les nommer sans verser des larmes ? Qui ? Moi je le puis : car il nous a raconté tant de funestes aventures, sans qu'il y ait un seul mot de vrai, qu'il a presque émoussé toute la pointe de mes Fraieufs, & qu'il ne m'ébranlera pas, quelques maux qu'il nous puisse prédire. Ce qu'il affirme des Catalans se réduit à ces quatre Chefs.

1. Qu'ils ont été engagés dans la Guerre

par



par les sollicitations des Puissances Maritimes ; ou bien par l'Angleterre & la Hollande ; mais il est trop bon Ami des Hollandois , pour leur donner aucune partie du blâme : 2. Qu'ils se voient abandonnez aujourd'hui à tout le ressentiment d'un Prince irrité : 3. Qu'ils ont toujours croisé la Personne & les intérêts de ce Prince , qui est reconnu pour leur Roi : † 4. enfin , Que la Sentence de ceux qui seront convaincus , devant Dieu , d'être les Auteurs de leur Ruine sera terrible ; c'est-à-dire qu'à l'entendre de la manière qu'il le souhaite , il faut attribuer la Ruine de ce Peuple aux Ministres qui servent aujourd'hui Sa Majesté Britannique.

La Charité m'engage quelquefois à espérer, que cet Ecrivain n'est pas toujours sensible aux Mensonges grossiers qu'il débite , mais que son penchant l'entraîne à s'imaginer ce qu'il y a de pire , ou qu'il n'a pas la discretion de bien choisir ceux qui lui donnent des avis. La bienfaisance demanderoit au moins qu'on attendit à cinquante années

F 2

nées d'ici, pour avancer que les Catalans sont entrez dans la Guerre par les sollicitations de Sa Majesté, lors que, suivant toutes les apparences, il n'y auroit aucun Témoin en vie qui pût le contredire. Ce ne fut que dans l'attente assurée d'une Revolte, que le Prince de Hesse & d'autres faisoient espérer, & qu'à leur instance, que la REINE envoya ses Forces à cette Expedition. Quand on eut pris *Barcelone*, par l'accident le plus imprévu d'une Bombe, qui tomba sur le Magasin, il faut avouer qu'alors les Catalans se revoltèrent, après s'être soumis & avoir prêté serment de fidélité au Roi *Philippe*, aussi bien qu'aucune autre Province d'*Espagne*. A la conclusion de la Paix, entre ce dernier Roiaume & la *Grande Bretagne*, la REINE, pour soulager l'Empereur, & lui sauver ses Troupes, convint avec le Roi *Philippe* d'une exacte Neutralité pour l'*Italie*; qu'il seroit permis à Sa Majesté Imperiale d'évacuer la *Catalogne*; qu'il y auroit une Amnistie universelle pour les Catalans, & qu'ils seroient rétablis dans leurs Biens,

Biens, leurs Honeurs & leurs Dignitez. Mais l'Empereur n'a pas mieux observé la Neutralité, qu'éfectué l'Evacuation; car quoi qu'il ait retiré le gros de ses Troupes de *Catalogne*, il y a laissé nombre d'Officiers & de Soldats, qui animent aujourd'hui ce Peuple opiniâtre à continuer dans leur Revolte. Il est vrai que le Roi *Philippe* ne s'engagea point à rendre aux *Catalans* tous leurs anciens Privileges, qui ne leur ont jamais servi que pour se revolter; mais il promit de leur accorder les mêmes Privileges dont ses Sujets de *Castille* jouissent, avec la liberté de negocier dans les *Indes Occidentales*, & d'y avoir des Emplois; ce qu'ils n'avoient pû obtenir auparavant. D'ailleurs, la *Reine* se reserva le pouvoir de leur procurer d'autres Immunités, & le Roi très-Chrétien fut obligé de la seconder en ceci: puis que Sa Majesté Catholique ne pensoit qu'à leur ôter ces Privileges, qui leur donnent occasion de se revolter aujourd'hui, comme ils en avoient abusé autrefois pour prendre le parti de la *France*. Ne puis-je donc pas m'écrier

ici? *Terrible sera la Sentence de ceux qui ont empêché ce Peuple d'accepter les douces Conditions que leur Prince leur offroit, & qui, malgré l'incapacité où ils se trouvent de leur fournir un seul Vaisseau pour leur défense, ne discontinuent pas de les animer à leur Ruine, sous promesse de leur envoyer du secours & de les appuyer!*

Cela suffit pour répondre à ce que Mr. *Steele* avance sur l'état des affaires de l'*Europe*, qui ne manquera pas de nous exposer, si nous l'en croïons, à la Monarchie Universelle de la *France*, & au danger de je ne sai combien de Successeurs Papistes pour notre Couronne. Ses Reflexions Politiques sont aussi justes, que les Faits qu'il allégue sont véritables. \* *Nous devons remarquer, dit-il, que la Personne qui paroit la plus favorisée par le Roi de France, dans les derniers Traitez, est le Duc de Savoie. Fort bien rencontré; puis que ce Prince n'est redevable de ce qu'il a obtenu à la Paix, qu'aux soins de la REINE, qui l'a voulu récompenser de ce qu'il avoit été si ferme & si utile*



dans son Alliance: Il n'y a pas même un seul Point que la *France* ait accordé avec tant de peine que celui de la Barrière, que Sa Majesté *Britannique* a exigée pour le Duc. Mais il est devenu le plus puissant Prince d'Italie. J'aime mieux qu'il le soit que l'Empereur. On croit aussi qu'il est entré dans une Alliance fort étroite avec la Maison de Bourbon. C'est un de ces Faits, que je suis d'autant plus disposé à croire, que l'Auteur n'en peut rien savoir du tout, & qui par conséquent pourroit bien être véritable.

Je m'étois imaginé qu'il n'y avoit pas beaucoup à craindre de tous les Successeurs Papistes qui se trouvoient aussi loin de nous que l'*Italie*, à cause du prodigieux tintamarre qu'on avoit fait ici pour y envoyer le *Prétendant*. Mais ils ne s'accorderont jamais sur le Lieu où ils doivent fixer leur *Longitude*. Le Duc de *Savoie* est d'autant plus dangereux qu'il s'est transporté en *Sicile*: \* Il augmente nos craintes parce qu'il est trop loin, & le Chevalier de S. George les redouble, parce qu'il est trop près. Soit

donc que la France vienne à conquérir l'Allemagne, ou qu'elle vive en paix, & de bonne intelligence avec elle; l'un ou l'autre de ces Evenemens nous expose, avec la Hollande, à la merci de la France, qui a une longue suite de Prétendans à sa disposition, d'abord que le Chevalier ne subsistera plus.

C'étoit justement la Logique du pauvre Prince Builer, un Fou à lier, dont toute la Ville peut se souvenir. Il s'imaginait qu'un Prince Italien, de la Maison de Pamphilio, emploioit ici des Emissaires pour le tourmenter: On avoit beau lui dire que ce Prince étoit mort, il répondoit, qu'il avoit donné ordre à ses Heritiers & aux Exécuteurs de son Testament de le chagriner jusques à la fin de ses jours.

Je ne saurois croire que ce soit un malheur, quoi qu'en dise Mr. Steele, de voir que \* la plupart des Gens n'ont presque fait aucune attention aux Libelles contre l'Etat, qui se publient depuis quelque tems, & qui donnent visiblement atteinte à la Succession Protestante dans la

Mai-

*Maison de Hanover.* Du moins il semble que c'est une marque certaine que la plûpart des Gens sont bien disposez en faveur de cette illustre Famille: Mais je croi que c'est un grand mal de voir répandre au milieu de nous des Livres seditieux, qui ataquent ouvertement la REINE & ses Ministres, l'Eglise, l'Etat, & toute sorte de Religion, sans que la plûpart de ceux qui gouvernent en prennent la moindre connoissance. Du reste, c'est l'affaire d'autres Personnes que moi d'examiner si cette Négligence doit être imputée à *White-Hall*, ou à la Sale de *Westmunster*. Mr. Steele fait dans le fond de son ame, que les *Questions sur le Prétendant*, sont venuës d'un Homme de son Parti. A l'égard de ce pauvre Ministre, qui n'a point prêté les Sermens, & qui s'étoit chargé de l'Edition d'un Livre, qu'on vient de publier, *sur le Droit Hereditaire*, il a été condamné, à ce que j'ai ouï dire, suivant toute la rigueur des Loix, & il est enfermé dans la chambre puante d'une Prison, où il meurt de faim dans la pourriture, avec une

demi douzaine de ses Enfans, au milieu des Filous & des Voleurs. Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais vû ce Livre ni son Editeur; mais je voudrois bien demander à *une seule Personne* au Monde; D'où vient que celui qui a bû tant de fois, à genoux, la santé du Roi déposé, - - - Mais la Desertion est si naturelle & si fréquente, que je lui épargnerai l'embarras de me répondre.

C'est la chose du monde la plus étrange, que Mr. Steele adopte les bruits artificieux que sa Cabale répand, & qu'il les publie ensuite comme de nouvelles raisons qui doivent *augmenter nos craintes à l'égard d'un Successeur Papiste*. Je puis l'assurer, qu'aucun bon Sujet de Sa Majesté *Britannique* ne se met guère en peine, \* si le *Prétendant* est converti ou non, à cela près qu'ils souhaitent que tous les Hommes voulussent embrasser la vraie Religion. Mais tout ce qu'on debite, pour & contre, là-dessus, entretient ce bruit, & sert de Lieu commun à Mr.

\* Page 96, etc.



Mr. Steele, pour représenter le *pen de fonds que l'on peut faire sur cette sorte de Conversions*, & declamer sur les Cruauttez inouïes des Papistes; aussi bien que sur les malheureux effets que le retour du Papisme auroit, selon toutes les apparences, au milieu de nous; Ce qu'il nous avoit déjà dit lui-même & qu'il copie de l'Evêque de *Sa——ry*.

Ceux qui connoissent l'Auteur prétendent qu'il est fort journalier à l'égard des operations de l'Esprit, & que sa Crainte & son Courage suivent l'inconstance de notre Climat; Si cela est, je ne doute presque pas qu'il n'ait composé les deux dernieres pages de sa *Crise* par un beau jour de Soleil. Du moins je l'infere de ce qu'il y établit en général; & en particulier d'une Assertion qui lui est échappée: S'il en est aussi bien persuadé que moi, elle ne peut que dissiper toutes ses craintes à l'égard d'un *Successeur Papiste*, soit qu'elles viennent du dehors ou du dedans. La voici tout au long, \* *Quelques Divisions qui nous* dé-

déchirent , dit-il , ceux qui sont pour la Maison d'Hanover, surpassent de beaucoup, en nombre , en richesses , en courage , & dans tous les Arts , civils & militaires, ceux qui sont du Parti opposé. D'ailleurs nous avons les Loix, les Loix, dis-je, de notre côté. Il me semble que cette Repetition emphatique est un peu hors de sa place, & qu'il vaudroit mieux avoir appuyé sur la grande superiorité du nombre, sans laquelle il est à craindre que les Loix n'auroient presque pas de vigueur, quoi qu'elles soient un très-bon renfort à notre sûreté commune. Mais si ce qu'il avance est vrai, comme je n'en doute pas, sur la parole même qu'il nous en donne ; (car je veux bien lui passer que le plus grand nombre de ceux de son Parti est contre le *Prétendant*) il ne sauroit y avoir aucun risque d'un Successeur Papiste, à moins qu'il ne vienne des jalousies mal fondées des plus honêtes Gens de ce Parti-là, ou de la malignité, de l'avarice & de l'ambition des pires d'entre eux ; sans lesquelles, on peut dire que la Grande

Bre-

Bretagne seroit en état de maintenir l'Acte qui fixe la Succession contre tous ses Ennemis, étrangers ou domestiques. La plupart même de ces Perils qu'il articule, comme une suite de cette malheureuse Paix, que la REINE a conclue, & que le Parlement a bien voulu approuver, étoient inévitables, de quelque maniere qu'on s'y fût pris; à moins qu'entre divers Projets également possibles, on n'eût pû obtenir qu'on couperoit la gorge à tous les *Papistes* issus de quelque branche de la Maison Royale.

A quoi donc aboutissent les Plaintes de notre Auteur? De son propre aveu, le plus grand nombre des *Anglois*, & de ceux-là même qui se trouvent dans les circonstances les plus avantageuses, sont pour la Succession d'*Hanover*; Cette Succession est établie, maintenue & confirmée par diverses Loix: Les Declarations réitérées de Sa Majesté, & les Sermons de tous ses Sujets, les engagent, de part & d'autre, à soutenir ce que ces mêmes Loix ordonnent. C'est là une bonne

ne

ne *Caution*, une *Caution*, dis-je, qui répond, tout au moins, à l'importance de la chose; mais si nous en croions, le Plan des *Whigs*, tel que Mr. *Steele* & ses Coadjuteurs nous le donnent, elle est absolument insuffisante; la Succession seroit bientôt renversée, le *Prétendant* introduit, & le *Papisme* établi au milieu de nous, sans le secours de cet. Ecrivain & de sa Cabales.

D'ailleurs, quels sont les Garans que nos Adversaires ont substitué à la place de ceux-ci? Une Coterie de Politiques, où \* *Jeaneton Man* préside; une *Crise* publiée par Mr. *Steele*; une Cabale de fripons d'Actionistes, qui tâchent de ruiner le Crédit de la Nation; un Bruit répandu par tout de la Mort de la REINE; une Effigie du *Prétendant* percée à travers le corps par la bravoure d'un Seigneur; une Harangue de

\* C'est une Femme qui tient un Caffé proche de *White-Hall*, où plusieurs des principaux *Whigs* ont un rendez-vous, sur tout en certaines occasions publiques.



de Mr. *Steele*; en un mot, une Licence effrénée à lâcher des invectives contre Sa Majesté & tous ceux qu'Elle emploie.

Je suis enfin venu à bout de la tâche la plus rebutante que j'eusse entrepris de ma vie : J'aurois écrit trois Brochures, bonnes ou mauvaises, avec plus de facilité que je n'en ai eu à relever les absurditez & les mensonges d'une seule. Mais je perdis patience mecredi dernier lors que l'Imprimeur m'aporta un Bluet du même Auteur, intitulé, *L'ANGLAIS, pour servir de Clôture à la Feuille volante qui a paru sous ce Titre ; &c.* Il me pria de le lire, & de vouloir y répondre dans un Ouvrage à part, ce que je lui refusai tout net. Après y avoir jetté les yeux, je vis bientôt que c'étoit une Invective contre *Tobie*, les Ministres d'Etat, l'*Examinateur*, les Ecclesiastiques, la Reine, & le \* *Jeune Postillon* : quoi que

\* C'est ainsi que je traduis le mot Anglois *Post-Boy*, pour le distinguer d'une autre Gazette, qui paroît aussi à Londres sous le nom de *Post-Man*,

que l'Auteur se plaigne, sans doute avec beaucoup de justice, de ceux qui osent dire le moindre mal contre les Chefs de cette Faction que Sa Majesté a éloigné des affaires. C'est pour cela même qu'il voudroit un partage égal de la Faveur & des Emplois entre les Whigs & les Torys; puis que si les premiers \* n'ont point de part en David, ils ne souhaitent plus être de ses Sujets. Il avance que la REINE † a exactement suivi le Memoire que Mr. Tughe avoit publié pour prévenir la demolition de Dunkerque. Il se félicite du bien que la Crise a déjà fait à sa Patrie. † Non point à nous, Seigneur, non point à nous, &c. Il nous fait espérer qu'il n'écrira plus à l'avenir; \* qu'il veut penser à son repos & à son Bonheur; & il conclut par une Lettre adressée à un de ses Amis à la Cour. Le titre d'An-

Man, que je traduirois, à cause de cela même, par Le vieux Postillon, quoi que Post-Boy signifie, au pié de la lettre, Le Garçon Postillon, & Post-Man, L'Homme Postillon.

\* Il. Sam. XX. 1. & Page 5. de cette Pièce Angloise. † Ibid. p. 11. † Psea. CXV. 1.

L'ANGLAIS, pour servir &c. p. 18.

d'*ancien Ami* qu'il lui donne, & quelques autres Expressions de cette nature, me persuadent que ce doit être quelcun de sa sorte, entre lesquels, il faut l'avouer, son Parti a plus d'Amis que je ne souhaiterois. Quoi qu'il en soit, il y pose que nos Ministres d'Etat n'ont pas été élevez dans l'Eglise *Anglicane*, & qu'ils n'y sont que *nouvellement convertis du Presbyterianisme*. Tout ce que je puis lui dire à cette occasion, c'est que la Malice doit bien aveugler un Homme, lors que, pour difamer ses Supérieurs, il invente un Mensonge, qui ne leur feroit aucun deshonneur, quand la chose même seroit véritable. Il finit par trois Articles, sur lesquels il demande \* qu'on le satisfasse, avec les autres *Mécontens*. 1. En premier lieu, il souhaite qu'on ruine le Port de Dunkerque: 2. Que la Grande Bretagne & la France se joignent de bon cœur ensemble pour abatre le Pouvoir excessif du Duc de Lorraine, & chasser le Prétendant de son Asile à Bar-le-Duc: 3. Que Son Altesse Electorale d'Hanover ait la bonté de

signi-

\* *Ibid.* p. 22.

signifier à tout le monde, la parfaite & bonne intelligence où Elle est avec la Cour d'Angleterre, en des termes aussi clairs, que ceux dont Sa Majesté s'est Elle-même servie pour déclarer qu'Elle entretenoit, de sa part, une bonne correspondance avec cette Maison.

A l'égard de la première de ces Demandes, j'ose engager ma parole qu'il y sera satisfait, mais il faut alors que Mr. Steele & ses Confreres les *Adécon-*  
*tens* promettent de croire que l'Ouvrage est fini, sur le raport de ceux qui sont employez pour en voir l'exécution; ou qu'ils donnent des Garans pour aller guer en Justice les raisons de leur incredulité. A l'égard de la deuxième Demande, je ne sai pas si Sa Majesté entreprendroit une Guerre pour obliger le Duc de *Lorraine* à faire sortir le *Prétendant* de son Pais, mais je croi que si le Parlement jugeoit à propos de lui présenter une Adresse là-dessus, Elle engageroit ce Prince à l'éloigner de ses Etats. Pour sa dernière Demande, conçue en forme de Souhait, elle est si insolente & si seditieuse, que je n'ai pas

en-



envie d'y toucher. Il y accuse directement la REINE d'avoir dit un Mensonge en plein Parlement, & il declare qu'il ne l'en croira pas sur sa parole, jusqu'à ce que l'Electeur d'*Hanover* lui ait servi de Témoin.

Du reste, je tombe d'accord avec lui que ses Antagonistes ne doivent pas s'embarrasser *de sa Naissance, de son Education, ni de son Bien*; puis que je ne m'informerai jamais, si un Auteur qui écrit ainsi de sa Reine, à qui il a tant d'obligations personnelles, est GENTILHOMME; mais plutôt s'il est une CREATURE HUMAINE.

# \* LETTRE A L'AUTEUR

DE  
L'ANGLAIS.

MONSIEUR,

**Q**Uoi que je prenne beaucoup de plaisir en général à la lecture de tous vos Ecrits, sur quelque sujet que votre Plume s'exerce, je souhaiterois, avec tout cela, que dans ce tems de Crise, vous vous crussiez obligé, comme Auteur d'une Feuille volante, intitulée L'ANGLAIS, de choisir des Sujets qui intéressent le Public, & que vous travaillassiez à nous inf-

\* Envoyée à cet Auteur le 1. de Janvier 1714. & publiée ensuite pour l'avantage de tous ses Confreres, soit *Whigs*, *Torys*, ou *Nouveaux Convertis*.

instruire plutôt qu'à nous divertir. Je suis persuadé que tout Habitant Naturel de cette Isle, capable de quelque reflexion, bien intentionné pour sa Patrie, & sensible au bonheur dont il jouit sous le Gouvernement le mieux entendu que l'on ait peut-être jamais formé, doit avoir des inquiétudes mortelles, craindre le Pouvoir excessif qu'on laisse à la *France*, par le dernier Traité de Paix, que j'ose nommer une Paix sans exemple, sentir une vive douleur de la negligence scandaleuse qu'on témoigne pour la Maison d'*Hanover*, & frissonner à la vûe du prodigieux accroissement & de l'insolence éfrenée du *Jacobitisme*. Que dis-je? Il n'y a point de bon *Anglois*, qui, après avoir examiné l'état des affaires, au dedans & au dehors, ne doive être convaincu que, depuis le tems que le Roi Très-Chrétien aspire à la Monarchie Universelle, toute l'*Europe* en général, & l'Eglise *Anglicane* en particulier, n'avoient jamais été dans un péril aussi éminent, que celui dont elles se trouvent menacées aujourd'hui, avec nos Biens & nos Privilèges. Per-

metez donc, Monsieur, que je me serve de cette occasion, pour vous faire souvenir du Devoir qui vous engage à témoigner cette vigueur qui sied si bien au zèle & au desintéressement d'un bon Compatriote ; Moquez-vous des airs froids & dédaigneux de ces Gens de néant qui possèdent les premières Charges de l'Etat ; Ne craignez point les ridicules *Finesses des Politiques embrouillez* ; Tâchez d'obtenir les bonnes grâces du Peuple, par une vigoureuse attaque de ces Compatriotes qui voudroient jouir tout seuls de la Faveur de notre bonne Reine ; Osez marquer, pour le service de la Patrie, la vaste différence qu'il y a entre le Ministre d'Etat qui est *novice, voluptueux, ou dissimulé*, & celui qui est expérimenté, diligent, & sincère ; En un mot, faites voir les grandes Benedictions que le dernier attire sur un Peuple, & les terribles Maledictions qui accompagnent l'autre dans tous les Siecles à venir. En cas que vous jugiez à propos de manier quelque Sujet de cette nature, & de nous donner certains traits que l'on puisse appliquer



quer à l'état présent des affaires, je prendrai la liberté, Monsieur, de vous dire, que le plus sûr moïen d'ouvrir les yeux à tous ceux que l'Intérêt n'a pas encore aveuglez, est, selon moi, de puiser vos Exemples dans l'Histoire même de notre País. On y voit tant de *mauvais Conseillers punis comme ils le méritoient*, & un si grand nombre d'hables & d'honêtes Ministres, comblez de Biens, d'Honeurs & de Louanges, que vous ne manquerez pas d'y trouver assez de matériaux, pour appuyer vos Raisonnemens sur les Calamitez qui nous affligent, & pour nous prescrire quelques-uns de ces Remedes efficaces, que nos Ancêtres, plus sages & plus vigoureux que nous, auroient employé sans doute en pareil cas. Le sort des *Spencers, de Gaveston, & de Michel de la Poole*, est si connu, que vous n'insisterez guère là dessus, à ce que je puis croire. Vous aimerez mieux, à coup sûr, vous éloigner, autant qu'il vous sera possible, du chemin battu, pour ne vous arrêter qu'à des Faits de la dernière importance, qui ne se rencontrent

pas dans les Chroniqueurs du commun, & les assaisonner de ces profondes reflexions qui ne viennent pas dans l'esprit de tout Lecteur vulgaire. Par exemple, nos Historiens du commun ne me semblent pas avoir décrit la vie, les actions & la fin de *Ro. Mortimer*, d'une maniere aussi étendue qu'il le méritoit. Ils se bornent à dire en général, qu'il étoit le grand Favori de l'Epouse d'*Edouard II*, qu'au commencement du regne d'*Edouard III*, il avoit fait *un si mauvais usage de son pouvoir*, & si fort irrité le Peuple, qu'on reçût en Parlement diverses Accusations contre lui, dont la principale regardoit *une secrete correspondance qu'il avoit eüe avec les Ecossois, qui étoient alors nos Ennemis, & la Paix deshonorable qui s'en étoit ensuivie*. Là-dessus, il fut trouvé Criminel de Léze-Majesté, & condamné à être pendu au Gibet des *Ormes*, le même Endroit qu'on appelle aujourd'hui *Tyburn*, & qui n'a été fameux depuis ce tems-là que pour l'exécution des petits Criminels. Il me semble que c'est là tout ce que les Auteurs ordinaires nous

racontent de ce *Favori* ; mais si vous lisez avec soin *Walsingham*, *Knighion*, qui nous donne la plupart des Articles sur lesquels ce Gentilhomme fut accusé, & tous les autres Historiens qui parlent de cette aventure, je ne doute pas que vous n'y déterriez bien des circonstances, qu'on n'a pas relevées jusques-ici, & qui méritent d'être communiquées au Public, à l'égard du *Pouvoir absolu*, de la *Condaite indigne*, & de la *malheureuse catastrophe de ce rusé Favori*, tant aimé de la Reine & si detesté du Peuple. Je crains que ma Lettre ne soit déjà trop ennuyeuse ; mais je ne puis finir sans vous dire, que je souhaiterois de tout mon cœur que, dans vos recherches, vous découvrisiez quelques Memoires, qui n'ont pas vû le jour jusques-ici, sur un certain Comte de *Northampton*, Garde du Seau privé, sous *Faques I*, dont *Mylord Bacon* nous a laissé une si bonne Repartie, qu'il ne pouvoit être qu'un bon *Anglois*, & qu'il seroit dommage qu'on ensevelît dans l'oubli aucun de ses bons Mots. Quoi qu'il en soit, voici de quelle maniere

le Chancelier Bacon s'exprime là-dessus; „ Lors que la Paix, dit-il, fut  
 „ renouvelée en Angleterre avec les  
 „ François, ceux-ci donnerent des  
 „ Joiaux à plusieurs Membres du Conseil; mais le Comte de Northampton  
 „ n'en eut point. Le Roi informé de  
 „ cette aventure lui dit un jour, D'où  
 „ vient, Mylord, que vous n'avez pas  
 „ reçu quelque Joiau de même que les  
 „ autres? Le Comte lui repliqua sur le  
 „ champ ces quatre mots, tirez d'une  
 „ Fable d'EsopE, \* *Non sum Gallus,*  
*itaque non reperi Gemmam;* c'est-à-dire,  
 Je ne suis pas François, (ou Coq,) ainsi  
 je n'ai pas trouvé la Perle. Je suis &c.

\* C'est une Pointe fondée sur le mot de *Gallus*, qui signifie un François & un Coq.

4 AU 58

F I N.



**F**  
**E**  
**S**  
**S**  
**A**  
**M**  
**E**  
**N**  
**S**  
**S**  
**E**  
**C**  
**,**  
**,**  
**/**  
**T**  
**O**  
**P**  
**I**  
**T**  
**:**  
**I**  
**T**  
**O**